



HAL
open science

Le Grand Bivouac d'Albertville : une réflexion au regard des droits culturels

Mailys Bordier-Léger

► **To cite this version:**

Mailys Bordier-Léger. Le Grand Bivouac d'Albertville : une réflexion au regard des droits culturels. Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-03066083

HAL Id: dumas-03066083

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03066083>

Submitted on 15 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE GRAND BIVOUAC D'ALBERTVILLE

UNE RÉFLEXION AU REGARD DES DROITS CULTURELS

D'après un stage effectué auprès de l'Association le Grand Bivouac d'Albertville

Mailys BORDIER-LÉGER

Sous la direction de Brigitte Combe

Stage effectué auprès de l'Association le Grand Bivouac d'Albertville du 10.02 au 10.08
Sous la direction de Jean-Sébastien Esnault et en collaboration avec Virginie Lacroix

Université Grenoble Alpes
UFR LLASIC
Langage, Lettres, Arts du Spectacle,
Information et Communication, Journalisme

Mémoire de Master 2
Mention Arts, Lettres et Civilisations
Spécialité Diffusion de la Culture

Année universitaire 2019-2020



LE GRAND BIVOUAC D'ALBERTVILLE

UNE RÉFLEXION AU REGARD DES DROITS CULTURELS

D'après un stage effectué auprès de l'Association le Grand Bivouac d'Albertville

Mailys BORDIER-LÉGER

Sous la direction de Brigitte Combe

Stage effectué auprès de l'Association le Grand Bivouac d'Albertville du 10.02 au 10.08
Sous la direction de Jean-Sébastien Esnault et en collaboration avec Virginie Lacroix

Université Grenoble Alpes
UFR LLASIC
Langage, Lettres, Arts du Spectacle,
Information et Communication, Journalisme

Mémoire de Master 2
Mention Arts, Lettres et Civilisations
Spécialité Diffusion de la Culture

Année universitaire 2019-2020



REMERCIEMENTS

Rejoindre l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville est pour moi une formidable occasion d'apprentissage et de construction personnelle. Je remercie amicalement l'équipe, les membres du bureau et le comité de sélection, pour leur accueil, leur sympathie et leur humanité. Merci à Guy Chaumereuil pour cette opportunité et pour son écoute ; à Jean-Sébastien Esnault pour son accueil, son attention et son accompagnement chaleureux ; à Virginie Lacroix pour sa confiance et ses conseils et à Antoine Laurent pour sa disponibilité et sa collaboration bienveillante. Merci à Hélène Dubuisson-Duru qui a accueilli et appuyé ma candidature. Merci aussi à ceux et celles qui m'ont confortée et encouragée dans ce choix de stage. Ils et elles ont contribué à faire de ce stage une aventure humaine et culturelle agréable malgré la crise sanitaire de 2020.

Si ce mémoire constitue pour moi une forme de bilan en milieu de stage, il vient également clôturer ces deux années de Master Diffusion de la Culture, années riches et déterminantes dans mon parcours. C'est pourquoi je tiens à remercier ma responsable de master et directrice de mémoire, Brigitte Combe, pour son accompagnement et sa confiance. Merci également à Michel Kneubühler pour sa disponibilité et ses conseils éclairés. Merci aussi au corps enseignant qui a accompagné ces deux années de parcours, sans oublier Alexandre Hadade, toujours volontaire pour répondre à mes questions.

Mes pensées se tournent également vers tous ceux et celles qui ont été touchés-es de près ou de loin par ce travail, parfois de très très près. Merci à mes parents qui m'ont accompagnée à tout instant et ont nourri ma réflexion depuis bien longtemps. Merci à mes trois fidèles camarades culturelles, sans qui ces deux années n'auraient pas été si riches et plaisantes. Merci à mes proches et amies pour leur soutien sincère, encourageant et réconfortant.

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

PRENOM : ...*Mailys*.....

NOM : ..*BORDIER-LÉGER*.....

DATE : ...*06.10.2020*.....

SOMMAIRE

Remerciements.....	4
Déclaration anti-plagiat.....	5
Sommaire.....	6
Sigles et indications.....	8
Introduction générale.....	9

PARTIE 1 - EN STAGE AU GRAND BIVOUAC EN PÉRIODE DE PANDÉMIE.....11

1.1. L'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville.....	12
1.1.1. Présentation de la structure d'accueil.....	12
1.1.1.1. Le projet du Grand Bivouac.....	12
1.1.1.2. Le fonctionnement de l'association.....	15
1.1.1.3. L'appui sur un fort ancrage territorial.....	16
1.1.2. Une stratégie festivalière adaptée aux ambitions de l'association.....	19
1.1.2.1. L'affirmation d'une identité singulière.....	19
1.1.2.2. Pour une appropriation des éditions par les publics.....	21
1.1.2.3. Capacité d'adaptation et de renouvellement - l'édition 2020.....	23
1.2. Compte-rendu des missions personnelles.....	26
1.2.1. Les missions liées à la communication.....	26
1.2.2. Les missions liées à la programmation.....	29
Conclusion intermédiaire.....	30

PARTIE 2 - LE GRAND BIVOUAC, UNE RÉFLEXION AU REGARD DES DROITS CULTURELS.....31

Introduction à la recherche.....32

2.1. Pour une reconsidération de notions phares de l'événement.....34

2.1.1. Le nécessaire élargissement de la notion de culture.....34

2.1.2. Enrichir, valoriser et protéger la diversité culturelle.....36

2.1.3. Vers la promotion du patrimoine immatériel.....38

2.2. Dire notre monde avec les acteurs et les actrices d'aujourd'hui et de demain.....41

2.2.1. Favoriser une démarche « premiers pas ».....41

2.2.2. Un festival vecteur d'insertion et d'intégration.....43

2.2.3. L'approche impressionniste du Grand Bivouac.....45

2.3. Tous et toutes impliqués dans la fabrique culturelle.....48

2.3.1. Reconnaître le potentiel culturel de chacun et chacune.....48

2.3.2. Engager et accompagner les publics dans leur processus d'émancipation.....51

2.3.3. Pour une compréhension de l'événement « en situation »54

Conclusion générale.....57

Bibliographie.....59

Table des annexes.....61

Annexes.....62

SIGLES ET INDICATIONS

FIFMA : Festival International du Film de Montagne d'Autrans

FIFAV : Festival International du Film et du Livre d'Aventures

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

ONU : Organisation des Nations Unies

CAF d'Albertville : Club Alpin Français d'Albertville

VOD : Video on demand

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Bientôt à la fin de la deuxième année du Master Diffusion de la Culture, j’approche également de la fin de mon cursus scolaire dans sa globalité, qui, depuis ses débuts, a été marqué par des appétences artistiques et des découvertes culturelles fondamentales pour mes choix. Choix que ma Double Licence Histoire de l’Art et Lettres modernes a enrichi et que ces deux années de master professionnalisant ont confirmés. Progressivement, évoluer pour des projets en faveur d’une culture large, partagée et salvatrice, m’a semblé évident, me permettant à la fois d’exercer mon esprit critique et ma sensibilité profonde, et de renforcer mes convictions en construction. Au-delà de cette certitude, ces deux années de Master ont été marquées par des rencontres - amitiés riches et solidaires, soutien des enseignant·es et échanges avec des acteurs et actrices culturelles - qui ont accompagné et accompagneront encore mon émancipation personnelle et professionnelle. C’est également tout un bagage théorique et pratique que mes camarades et moi emporteront avec nous à l’issue de ce cursus. Solides bases nécessaires à l’organisation de projets culturels, ce sont des repères qui ont nourri nos expériences de stage de première année, mais aussi nos aventures collectives qu’ont été la déclinaison du Printemps des Poètes national à échelle grenobloise en mars 2019 et la contribution audiovisuelle, radiophonique et écrite liée aux droits culturels lors du colloque des soixante ans du ministère de la Culture, organisé par le Comité d’histoire, fin décembre 2019¹.

Mes envies de découverte m’avaient amenée l’an passé à faire un stage en communication à la Cinémathèque de Grenoble pour le quarante-deuxième Festival du Film court en Plein air, du 2 au 6 juillet 2019. Ces trois mois et demi ont renforcé mon attachement au travail en équipe et à la mise en œuvre de projets dans lesquels les dimensions esthétiques et humaines sont centrales. Souhaitant poursuivre dans cette voie, tout en approfondissant le format festival, je me suis spontanément tournée vers l’Association pour le Grand Bivouac d’Albertville, en Savoie, qui organise son événement à la mi-octobre depuis 2002. Festival du film-documentaire et du livre, il « mêle étroitement compréhension des problématiques singulières ou collectives, de nature environnementale, culturelle, sociétale et incitation au voyage »² au travers d’une programmation diversifiée sur quatre jours. Chaque édition est pour moi, depuis plusieurs années, une véritable bouffée d’énergie et de beauté qui me conforte dans

¹ « Du partage des chefs d’œuvre à la garantie des droits culturels »

² Citation issue du site du Grand Bivouac, rubrique « Qui sommes-nous »

l'idée que l'ouverture à l'autre est nécessaire à la construction d'une société basée sur le respect. Candidater auprès du Grand Bivouac était pour moi l'occasion de terminer mon parcours avec cohérence, en retrouvant les thématiques qui me sont chères et en m'exerçant davantage dans le secteur communicationnel festivalier. C'est ainsi que j'ai rejoint l'équipe de l'association en tant que stagiaire assistante de communication, du 10 février au 10 août 2020.

La crise sanitaire de début 2020 a bien évidemment impacté le Grand Bivouac, fragilisant l'événement à venir et apportant de nouvelles interrogations au projet. Comment se relever de cette pandémie et quelle appréhension de la mondialisation engager par la suite ? Le festival sera peut-être l'occasion de pointer du doigt ces réflexions et d'être le rendez-vous des retrouvailles et des lendemains meilleurs que nous construirons ensemble. Le Grand Bivouac m'apparaît effectivement comme un moyen de composer collectivement, mais aussi de nourrir et préserver les singularités propres. À la lumière de ce point de départ, mais aussi toujours dans cette logique de cohérence, j'ai choisi d'envisager ce travail de recherche comme l'occasion d'une forme de bilan. L'an passé, l'apprentissage dans l'année de la fabrique événementielle culturelle avait guidé ma recherche vers la stratégie de communication qui insuffle chez les publics une expérience festivalière à part entière. Cette année s'est principalement articulée autour de la notion de droits culturels ; de plus en plus convoquée dans les questions culturelles, elle reste assez peu ou « mal » connue. Elle recouvre pourtant de manière efficace la richesse de l'idée de la nature humaine et du vivre ensemble. Évoqués à plusieurs reprises dans des textes de lois, les droits culturels sont définis et adoptés en 2007 dans la Déclaration de Fribourg, par le groupe d'experts du même nom. Notion phare pour certaines structures, d'autres, dont le festival du Grand Bivouac, m'apparaissent comme y étant moins sensibles, mais y faisant parfois écho de manière inconsciente, selon moi. L'essence même de ce festival, et les notions qu'il recouvre - richesses personnelles et collectives, diversité culturelle, construction identitaire, entre autres - m'ont conduite à me demander : dans quelles mesures le Grand Bivouac est-il en résonance avec la notion de droits culturels ? Cet axe d'étude me permet d'envisager le festival au regard de connaissances acquises lors de ma formation et de nourrir celles-ci de constats plus concrets, enrichissant ainsi les approches théorique et pratique. Après une présentation et une analyse de la structure d'accueil, la problématique sera éclairée d'une reconsidération de notions phares de l'événement, puis d'une compréhension de sa démarche mobilisatrice pour terminer sur une idée : celle de l'implication de chacun et chacune dans la fabrique culturelle.

PARTIE 1

EN STAGE AU GRAND BIVOUAC EN PÉRIODE DE PANDÉMIE



1.1. L'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville

1.1.1. Présentation de la structure d'accueil

1.1.1.1. Le projet du Grand Bivouac

Dès 2000, de manière anecdotique d'abord, germe l'idée de ce qui deviendra en 2002 le Grand Bivouac chez Guy Chaumereuil, alors directeur de France Bleu Pays de Savoie et chroniqueur montagne à France Info. Appartenant également à un groupe de réflexion, la Mission Développement Prospective (MDP73), chargée de penser des initiatives départementales, il songe à un événement pouvant relier les thématiques auxquelles il est sensible : l'approche journalistique, le goût pour le voyage et la dimension pédagogique ainsi que la volonté d'agir en tant que passeur. À ces trois axes s'ajoute l'idée selon laquelle le voyage est un outil et un vecteur de découverte et de compréhension du monde actuel. L'idée formulée, et sur les conseils de Robert Mugnier directeur de la MDP73, Guy Chaumereuil soumet son projet à Albert Gibello, alors maire d'Albertville, qui y adhère rapidement. L'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville naît alors de la rencontre d'une idée, celle de Guy Chaumereuil, et d'une volonté, celle d'Albert Gibello, de redonner un souffle à Albertville après les jeux Olympiques de 1992, pour animer de nouveau le territoire et relancer l'idée d'une ville ouverte sur le monde. Validée au Conseil municipal et soutenue par la ville d'Albertville, la première édition du Grand Bivouac - « Voyager, se rencontrer, raconter » - se déroule tout début novembre 2002. Portée par la première équipe et par le soutien de bénévoles³ et de médias locaux - France Bleu Pays de Savoie et le Dauphiné Libéré principalement - elle rassemble près de huit mille entrées en proposant récits, conférences, projections, animations et débats.

Le projet du Grand Bivouac est posé : donner principalement la parole à ceux et celles qui voyagent avec l'ambition de mieux comprendre notre monde. D'édition en édition, ce « festival du voyage et des découvertes partagées »⁴ gagne en reconnaissance et en développement, passant de trois à quatre jours de manifestations dès 2005. Recevant l'engouement et l'adhésion des publics, le Grand Bivouac s'est hissé au rang de deuxième festival de Savoie en termes de fréquentation après Musilac (Aix-les-Bains) en comptant chaque année trente à trente-cinq mille entrées en moyenne (avec une augmentation d'année en

³ Bénévoles principalement issus du comité d'organisation des jeux Olympiques, qui s'intitulera par la suite « Bénévoles 92 »

⁴ Intitulé comme tel en 2002

année des recettes de billetterie). Cultivant une capacité d'écoute et d'adéquation avec l'actualité, le Grand Bivouac a progressivement favorisé une compréhension du monde non plus seulement par le biais du voyage en lui-même, mais à travers un intérêt pour la dimension humaine. Sans pour autant délaisser l'esprit du voyage et de la découverte, la ligne éditoriale s'est vue quelque peu inversée. Cette évolution s'est notamment affirmée en 2019 par le choix de la formulation « festival du film documentaire et du livre ». Comme le souligne Guy Chaumereuil, « La complexité du monde et l'urgence de résoudre certaines problématiques font qu'on ne peut pas continuer à raconter simplement nos voyages, même s'ils sont tournés vers l'autre »⁵.

Avec pour ambition de saisir le monde de la manière la plus concrète possible, le Grand Bivouac construit une programmation diversifiée et ouverte sur l'échange. Ainsi, les projections de films documentaires, qu'elles soient issues de la sélection internationale ou bien de la sélection « Premiers regards » - destinée aux jeunes voyageurs et voyageuses francophones - sont accompagnées de discussions ou de débats. Les films font également l'objet de sélections qui sont soumises à des Jurys pour la remise de plusieurs prix (Prix des médias, Prix du public, Prix Premiers regards, Prix Ushuaïa) qui ont été repensés pour cette année et les prochaines. Le festival rassemble chaque année de nombreux rendez-vous (plus de cent-cinquante en 2019) autour d'une soixantaine d'invité·es, qui viennent de secteurs différents : du film documentaire, de la photographie, de la littérature, des sciences, de la philosophie, de l'économie... Axel Khan, docteur en médecine et en sciences, Matthieu Ricard, moine bouddhiste tibétain, auteur et photographe, Florence Aubenas, journaliste, ou encore Pierre Rabhi, écrivain, écologiste et paysan sont ainsi venu·es en tant que « grand·es témoins » de l'événement. Aux projections-rencontres, programmation littéraire et conférences-débats, véritables piliers programmatiques, s'ajoutent notamment des expositions, concerts, spectacles, animations pour tous les âges, et depuis 2016 une masterclass auprès d'un ou d'une professionnel·le de la photographie ou de la vidéo⁶. Afin d'accueillir ces rendez-vous, le Grand Bivouac investit plusieurs lieux de la ville ; siège de l'association, salles de lycées, cinémas et théâtres, librairie, mais aussi lieux ouverts. La Place de l'Europe est ainsi occupée par divers stands et un parking de la ville par l'installation du « Village » abritant un Salon du livre, un Salon du Voyage, et un Marché artisanal, et d'autres événements, comme des expositions et un « Bivouac des Mômes » à

⁵ Guy Chaumereuil, président du Grand Bivouac dans un entretien pour Trek Magazine, 08/09/19

⁶ Olivier Föllmi (2016), Sabrina et Roland Michaud (2017), Reza (2018), Arnaud Guérin et Marianne Chaud (2019)

destination des jeunes publics. Implantés sous des chapiteaux, le Salon du Livre, en partenariat avec une librairie de la ville, regroupe une vingtaine de maisons d'éditions et de nombreuses références littéraires. Le Salon du Voyage accueille plusieurs stands - tours opérateurs, agences, réseaux de tourisme, équipements et organisations spécialisées - et le Marché artisanal est occupé par des produits et créations, « souvent issus de circuits courts ou de projets de développement durable et/ou équitable »⁷. Le Grand Bivouac est un événement ponctuel, en octobre, mais certaines projections font parfois l'objet d'une rediffusion dans l'année, dans le cadre de la Tournée du Grand Bivouac, qui a lieu dans des sites alentour, à Albertville et en Savoie.

Si le Grand Bivouac appartient aux festivals dits « de voyage », comme notamment Curieux Voyageurs à Saint-Etienne ou Étonnants Voyageurs à Saint-Malo, il a amplement contribué au renouvellement de ce secteur depuis 2002 et s'en singularise par sa redéfinition éditoriale récente. Il se rapproche dorénavant d'autres événements qui relèvent du film documentaire en général, tissant ainsi un lien avec tous les festivals de films comportant un volet documentaire. Il est aussi lié à l'environnement montagne - comme Les Rencontres Ciné-Montagne de Grenoble ou le FIFMA - et fait écho à des festivals comme Quais du départ à Lyon, Rendez-vous du carnet de voyage à Clermont-Ferrand ou le FIFAV à La Rochelle par son attachement aux découvertes par le voyage. L'idée initialement formulée par Guy Chaumereuil de « je voyage pour comprendre le monde » se trouve donc partagée par des manifestations culturelles actuelles. Au sein de ce milieu, qui fait la part belle aux notions de voyage, de rencontre et de découverte du monde, les manifestations se mêlent et se diversifient, mais peuvent aussi se confondre. C'est pourquoi le Grand Bivouac nourrit sa spécificité en cultivant son propos éditorial pour « s'attacher à mieux faire comprendre le monde contemporain, ses problématiques et ses enjeux à travers l'esprit de découverte et de voyage »⁸.

⁷ Programme du festival 2019

⁸ Rapport moral 2019 de l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville, par Guy Chaumereuil

1.1.1.2. Le fonctionnement de l'association

Association loi 1901, l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville qui organise l'événement, est gérée par un Conseil d'Administration et un Bureau. Sa présidence est assurée par Guy Chaumereuil, la vice-présidence par Albert Gibello, le secrétariat par Pascal Imbert et la trésorerie par Daniel Bosa. Depuis 2018, en faveur d'un rapprochement entre le Comité d'Administration et le Bureau, les administrateurs et administratrices sont invité·es à prendre davantage part à la vie de l'association, en plus de leur présence aux réunions. L'Association regroupe des membres répartis en trois collèges. Les membres de droit incarnent les collectivités locales et territoriales - la ville d'Albertville, le Conseil départemental de Savoie et le Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes - qui apportent un soutien financier. Les membres associé·es partagent les valeurs du projet et participent à sa vie associative. Enfin, les membres adhérent·es, quatre-cents en 2019, encouragent l'association et la soutiennent par leur cotisation notamment.

L'organisation du festival repose principalement sur le travail d'une équipe salariée, équipe restreinte et plutôt changeante, pour des raisons exogènes dans la quasi-totalité des cas. Cette successivité conduit à quelques fragilités dues à des impératifs d'adaptation et de souci de transmission. L'un des enjeux pour les années à venir est justement de parer à ce renouvellement fréquent en essayant de pérenniser une équipe. À ce jour, cette équipe est constituée de Jean-Sébastien Esnault, actif depuis neuf ans, Délégué général du festival après avoir été les deux années précédentes en Codirection aux côtés d'Hélène Dubuisson-Duru. Ce fonctionnement a pris fin à l'aube de 2020 en raison d'un départ de la Codirectrice. Ses missions liées à la communication et au marketing sont dorénavant à la charge de Virginie Lacroix, Déléguée adjointe en charge des partenariats, de la communication et de la programmation littéraire. À cette équipe permanente viennent s'ajouter des embauches supplémentaires en amont du festival. Antoine Laurent, chargé depuis cette année de la programmation des films documentaires, a intégré l'équipe pour cinq mois afin de proposer au comité de programmation une large sélection de films.

La construction et la tenue du festival reposent également sur un soutien bénévole local, solide et fidèle, et des Bénévoles 92. L'édition 2019 a rassemblé environ deux cent trente-cinq bénévoles de fin juillet à mi-octobre. Le Grand Bivouac compte aussi un comité de sélection

d'une vingtaine de personnes. Enfin, pour renforcer l'équipe organisatrice, l'association peut accueillir des stagiaires, comme assistant-e de communication, ou en renfort de certaines missions dans l'été.

Au-delà des trois collectivités membres de droit de l'association, le Grand Bivouac est soutenu depuis 2019 par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et réunit également autour de lui une vingtaine de partenaires (associés, financiers, médias et de programmation). L'événement Grand Bivouac appartient également au label Festivals Connexions, au même titre que le festival qu'organise la Cinémathèque de Grenoble par exemple, réseau qui regroupe les manifestations festivières et cinématographiques de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

1.1.1.3. L'appui sur un fort ancrage territorial

Le ministère de la Culture et de la Communication définit un festival comme « une manifestation où la référence à la fête, aux réjouissances éphémères, événementielles et renouvelées s'inscrivent dans la triple unité de temps, de lieu et d'action »⁹. La singularité d'un festival tient en effet de son caractère exceptionnel qui conjugue ponctualité, investissement éphémère local et exploration spécifique d'un domaine, d'un thème ou d'un projet. Le Grand Bivouac est ainsi reconnu par ses publics comme se déroulant chaque année à la mi-octobre, dans le centre-ville d'Albertville, en s'attachant à montrer et à essayer de comprendre l'actualité du monde. C'est cette triple identification qui renforce le succès du festival. Si les facteurs temporel et éditorial relèvent des choix de l'événement lui-même, l'unité de lieu dépend en partie du territoire implanté. À l'instar d'associations qui disposent, pour le temps de leur événement, de lieux de projections ou de conférences, comme la Cinémathèque de Grenoble par exemple (qui investit le Cinéma Juliet Berto, la Place Saint-André, le Magasin des Horizons), l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville établit des partenariats pour son événement. S'appuyant sur un fort socle territorial, le festival s'étend assez largement sur le centre-ville, conférant à Albertville l'image d'une « ville festival » pendant la durée de l'événement, comme en témoigne le plan du Grand Bivouac¹⁰. Au-delà des rendez-vous de la programmation, les publics ont accès à tout un environnement festivalier constitué du Village, d'expositions, d'espaces pour les jeunes publics et de stands de restauration. Le festival valorise

⁹ Définition issue du site internet du ministère de la Culture et de la Communication

¹⁰ Plan du festival et photographie des lieux en annexe 1 page 62

également son environnement montagneux et naturel, à l'occasion par exemple de la masterclass photographique de 2019 avec Arnaud Guérin, qui s'est déroulée dans le Parc national de la Vanoise, ou de randonnées organisées en 2017, encadrées par le CAF d'Albertville. Il met aussi en lumière certains lieux liés au patrimoine local, comme la Maison des jeux-Olympiques d'Hiver qui accueille certaines projections, et l'église Saint-Jean-Baptiste où s'est tenu pour la première fois un concert en 2019. À travers ces partenariats avec les espaces naturels et divers prestataires, une forme de voyage itinérant se crée autour de l'idée que l'ailleurs est partout, ailleurs à la fois esthétique, géographique, social, sociétal, humain... La singularité du Grand Bivouac tient donc aussi de son investissement territorial, là où d'autres festivals se déroulent dans un grand espace dédié de la ville, ce qui est le cas par exemple des Rencontres Ciné-Montagne au Palais des Sports de Grenoble.

Pour la première fois, du 1^{er} au 4 avril 2020, l'association avait programmé un rendez-vous - le Printemps de la Montagne - afin de mettre en lumière la montagne qui « occupe un cinquième des terres émergées de la planète et abrite plus d'un dixième de sa population »¹¹. Reprenant, pour sa première édition, le même principe que l'événement d'octobre, mais de manière réduite, ces quatre jours étaient construits autour de huit projections, sept rencontres littéraires, et d'autres animations (expositions, concert, soirée contes). Reporté en raison de la crise sanitaire, ce nouvel événement aurait eu pour ambition de s'ancrer davantage sur un territoire directement relié à la montagne. L'initiative était pensée, et le sera en décembre 2020 dans la mesure du possible, en collaboration avec la Librairie des Bauges d'Albertville, le FIFMA, la Cinémathèque d'Images de montagne et l'Association des Amis du Cinéma de Savoie. À la manière du festival du Grand Bivouac, le Printemps de la Montagne aurait investi pour ses projections et rencontres des lieux alentours - cinémas, théâtre, halle olympique et le « Garage », salle culturelle annexe de la librairie - à l'occasion de partenariats. Par ces mises à disposition, ces lieux diffusent l'événement, mais réciproquement, le Printemps de la Montagne concourt au développement de locaux comme le « Garage » qui a ouvert ses portes fin 2018 ou Tremplin 92, nouvel espace muséal de la Halle Olympique, réunissant devoir de mémoire et développement du territoire savoyard.

Si l'ancrage territorial de l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville se manifeste principalement dans son organisation - sollicitations de personnel·les, de services et

¹¹ Propos de l'éditorial du programme du Printemps de la Montagne

d'établissements - il est aussi la conséquence d'une fréquentation majoritairement locale. En 2018, l'association évaluait à soixante pour cent le nombre de festivaliers et festivalières originaires de Savoie, pour vingt-sept pour cent venues de départements alentours et treize pour cent venues d'ailleurs. Bien que constituant l'une des forces du festival, la fidélité des publics, qui reviennent majoritairement d'année en année, demande à être renforcée par le renouvellement des spectateurs et spectatrices. Si les festivals de musique actuelle, par exemple, rassemblent aisément un public jeune et étudiant, le Grand Bivouac, lui, réunit un public majoritairement adulte de plus de quarante ans et de retraités, près de cinquante pour cent au-dessus de soixante ans¹². Les données indiquent également un niveau très élevé de satisfaction (quarante-deux pour cent de « très satisfaisant » pour quarante-huit pour cent de « satisfaisant ») et plus de soixante-quinze d'individus qui se rendent chaque année au festival¹². Le Printemps de la Montagne n'ayant pas eu lieu à ce jour, il n'est pas possible de tirer des conclusions en termes de fréquentation. Néanmoins, son annonce a été bien accueillie par des médias locaux, et l'ouverture de la billetterie en ligne a recueilli un certain nombre de réservations les deux premières semaines, de plus en plus timides avec la progression de la pandémie.

Plus qu'un lien à sens unique, c'est donc une double interaction qui s'établit entre l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville et la ville. Le territoire occupe une place particulière dans la tenue et la réussite de l'événement, et réciproquement, le festival participe à l'attractivité du territoire. Néanmoins, Albertville gagnerait à donner davantage de visibilité et de valeur à l'événement afin qu'il soit clairement identifiable comme étant le Grand Bivouac d'Albertville - à la manière par exemple de Étonnants Voyageurs de Saint-Malo - et non plus seulement le Grand Bivouac qui se déroule à Albertville. La nuance est fine, mais une considération plus précise de l'événement conférerait au territoire une vraie valeur ajoutée. Dans cette idée, l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville a pour axe de réflexion pour les années à venir de s'installer durablement sur le territoire en tant qu'institution culturelle permanente.

¹² Données issues d'une étude de 2018 en annexe 2 page 64

1.1.2. Une stratégie festivalière adaptée aux ambitions de l'association

Comme tout festival ou manifestation ponctuelle, le Grand Bivouac peut exister et perdurer uniquement grâce aux publics, aussi diversifiés soient-ils : festivaliers et festivalières, invité·es, membres de l'équipe organisationnelle, bénévoles, médias et partenaires... La réalisation, le succès et la pérennité d'un événement tiennent à la cohérence amenée au projet, dans les ambitions, les enjeux et les missions qui en découlent. Il s'agit alors de penser conjointement le propos, la programmation et la communication afin de définir une identité à laquelle les publics se familiariseront et dont ils pourront s'emparer.

1.1.2.1. L'affirmation d'une identité singulière

Comme évoqué plus haut, bien qu'ayant une programmation que d'autres festivals et événements partagent, le Grand Bivouac tente de se démarquer et de garder une longueur d'avance. Affirmer sa singularité permet tout à la fois pour le festival d'exister au sein d'un milieu concurrentiel grandissant, de consolider et d'affiner son propos éditorial et de se montrer lisible auprès des partenaires et des publics. C'est dans cette logique que depuis 2018, le Grand Bivouac ajuste et confirme son double objectif d'aide à la compréhension du monde à travers l'image, le témoignage et la rencontre, et d'incitation au voyage et à la découverte. Cette évolution éditoriale s'accompagne d'une rigueur dans la programmation qui illustre majoritairement le propos du festival, à travers notamment les trois offres principales, à savoir la sélection des films documentaires, la programmation littéraire et les conférences-débats. Ainsi, les rendez-vous et œuvres font l'objet de recherches plus significatives et récentes, et le panel d'invité·es est pensé comme devant davantage accompagner les interrogations des publics et conforter la notoriété du festival. Première édition témoin de la progression de la ligne éditoriale, l'édition 2019 a priorisé une approche du monde lui-même plutôt que celle centrée sur le processus de voyage. Malgré les regrets ou doutes, discrets et réduits, de la part de certains publics, l'engouement quasi général a démontré qu'une approche plus sensible de la compréhension du monde est la bienvenue. Cette progression, de toute évidence, chemine déjà depuis quelques temps, selon moi. En effet, les thèmes donnés à chaque édition depuis 2002 révèlent depuis plusieurs années une attention davantage portée à l'humain qu'au voyage. À partir de « Peuples des jungles et des montagnes » en 2004 ou « L'Himalaya » en 2006 par exemple, le Grand Bivouac s'est tourné vers « Mondes turbulents, voyageurs magnifiques » en

2011, « Quel beau chambardement » en 2018 et « Les mille et un voyages du vivant » en 2019. Les choix thématiques sont mûrement pensés et doivent être percutants et efficaces pour refléter les interrogations sociales et sociétales qu'ils soulèvent. L'an passé était par exemple l'occasion de se pencher sur l'appréhension de l'existence en mouvement, à la fois « de l'Homme, de la nature, des cultures et des idées »¹³, donnant ainsi à voir tous les chemins du vivant pour en célébrer leur diversité et leur richesse. Ces thèmes confèrent au festival une identification supplémentaire auprès des publics, le fil conducteur de l'édition soutenant la démarche de compréhension du monde au Grand Bivouac.

Par ailleurs, si un événement se définit principalement par sa programmation, les invité·es qu'il présente ou les sujets qu'il soulève, il est aussi apprécié pour l'ambiance générale qu'il génère. Comme j'avais pu le constater l'an passé au Festival du Film court en Plein air de Grenoble, ce sont les impressions et les ressentis vécus lors de l'événement qui inscrivent celui-ci dans l'esprit et les souvenirs des publics. Une expérience positive, puissante et riche en émotions donnera probablement lieu à un sentiment d'attente et d'envie pour les éditions prochaines auprès des publics. Moment exceptionnel en ce qu'il anime le quotidien et la vie sociale, un festival est souvent vécu par les publics comme devant également être convivial, « associant aux propositions artistiques l'ambiance et l'univers du festival »¹⁴. Mais la profusion de festivals en France ne banaliserait-elle pas l'idée d'événement en général ?¹⁵ Benoît Thiebergen, Directeur du festival Les Détours de Babel à Grenoble, répond en refusant cette connotation négative de l'« événementialisation de la culture » : « Mais si les festivals se multiplient, c'est que les gens ont envie de rompre avec le quotidien, ou plutôt de donner du relief à leur quotidienneté »¹⁵. Donner du relief à une expérience vécue, cela peut passer par ce que l'on y découvre, ce que l'on y fait et ce qu'on y partage. Une majeure partie des publics semble effectivement sensible à l'espace laissé à la parole, à l'échange et à la rencontre, à la faveur de conférences, de débats qui font suite aux animations et aux rencontres au sein du festival. Depuis quasiment vingt ans, le Grand Bivouac cultive l'idée d'un festival rassembleur, chaleureux, dynamique et mobilisateur où les notions de festivité et de rencontre tiennent une place phare. « Quel bonheur de parcourir le monde avec vous ! » déclare Guy Chaumereuil dans son éditorial 2019, optant pour une écriture qui unit les familiers et familières du Grand

¹³ Issu de l'éditorial de Guy Chaumereuil du programme 2019

¹⁴ Propos de Ben Barbaud, créateur du Helfest dans la revue *La Scène* n°87, « Faire grandir son festival » (2018)

¹⁵ Entretien de Lisa Pignot et Benoît Thiebergen dans la revue *L'Observatoire, La revue des politiques culturelles*, n°49, « Droits culturels, controverses et horizons d'action » (2017)

Bivouac. Favorisant cette dynamique de partage et d'échange, il conclut cette ouverture du programme par « N'hésitez pas à nous questionner, à nous alerter, à nous enrichir de vos propres réactions, de vos propres attentes : chemin faisant, on se dit tout ».

1.1.2.2. Pour une appropriation des éditions par les publics

L'identité du Grand Bivouac étant posée et renforcée d'édition en édition, il s'agit également de la valoriser aux yeux des publics pour susciter leur adhésion et répondre aux problématiques, de fréquentation, de satisfaction et de pérennisation, significatives des festivals. Tirant parti du travail de recherche effectué l'an passé à partir du Festival du Film court en Plein air de Grenoble, je soulève une nouvelle fois l'idée que les stratégies de communication constituent l'un des piliers du développement d'un événement. Ce secteur encadre l'événement - le contenant illustrant le contenu - et sert d'intermédiaire auprès des publics, allant ainsi au-delà de sa dimension purement informative et se dotant d'une fonction qui se rapproche de la médiation. L'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville repose, tout comme la Cinémathèque de Grenoble, sur un travail approfondi accordé à la communication. Le changement d'intitulé du festival pour « festival du film documentaire et du livre » en 2019 offre notamment la possibilité d'être plus visible et compréhensible au regard des interlocuteurs et interlocutrices, publics et professionnel·les. Ce choix s'accompagnera d'un slogan percutant qui reste encore à définir ; simple et clair, il permettra d'éviter toute confusion à propos du festival. Il serait en effet dommage que certain·es envisagent le Grand Bivouac comme une manifestation uniquement pro-touristique, festival des globe-trotters, ou comme un événement altermondialiste, pro-écologique ou pro-environnemental. C'est justement la transversalité du Grand Bivouac qu'il est nécessaire de retenir. Si l'événement soulève plusieurs thématiques et s'adresse à des sensibilités diverses, il n'est pas pour autant cloisonné dans l'une d'elles, mais se veut « montrant » et « interrogeant ».

Il s'agit alors pour la communication de soutenir l'identité du festival, mais aussi de favoriser une approche la plus fidèle possible de l'événement auprès des publics. Pour générer de l'attente et de la satisfaction, le Grand Bivouac déploie une communication à la fois physique, digitale et de proximité. Plusieurs supports papiers accompagnent l'annonce de l'édition, l'affiche remplissant les fonctions principalement esthétique et attractive, tandis que le programme relève d'une fonction plus informative, dans un souci constant de clarté. Le visuel

de l’affiche, création d’une photographie ou d’une agence¹⁶, donne lieu à des déclinaisons, à destination du numérique ou du papier (banderole par exemple). Au-delà de sa fonction esthétique, l’affiche a son rôle à jouer dans l’identité du festival et de l’édition ; elle est révélatrice du message livré aux publics. Si l’on considère tous les visuels du Grand Bivouac depuis 2002, visibles en annexe¹⁷, on constate une évolution de la charte graphique du festival vers des images davantage percutantes et vers des affiches de plus en plus épurées, harmonieuses et lisibles. Au fil des années, elles accompagnent l’évolution du propos éditorial en mettant en avant la dimension humaine, tout en l’accordant à l’idée de voyage, puis de découverte du monde de manière plus universelle. Faisant la part belle au portrait depuis plusieurs années, l’édition 2019 a annoncé une voie un peu plus « collective », aérée et ouverte sur le monde, voie qui sera peut-être confirmée en 2021 avec le renouvellement de la charte graphique.

Pour plus de visibilité, et en faveur de l’information et d’une interactivité plus spontanée, le Grand Bivouac dispose d’un site internet, d’une page Facebook, de comptes YouTube, Instagram et Twitter et opère par envoi de Newsletters. Cette présence digitale suscite intérêt et adhésion de la part des publics, comme en témoigne le nombre grandissant d’abonné·es (qui atteint plus de neuf mille sur Facebook). Au-delà de leur fonction informative, ces moyens de communication offrent l’opportunité de tisser des liens avec les publics et d’encadrer le festival à venir. Un volet « Actualités » a été conçu sur le site internet en avril 2020, accueillant un témoignage d’Axel Kahn au sujet du Covid19 et un mot de l’équipe du Grand Bivouac faisant écho à la situation de crise sanitaire. Car si la pandémie ne met pas en péril le propos éditorial du Grand Bivouac, le rythme organisationnel est fortement impacté. Par conséquent, certaines annonces tardent à arriver, ce qui est notamment le cas pour le thème et le visuel 2020, habituellement révélés courant juin. L’annonce de la couleur de l’édition à venir initie déjà une forme d’histoire auprès des publics, en rythmant leur quotidien par l’attente, l’intérêt et la projection qu’elle peut déclencher. Ce faisant, c’est tout un processus d’appropriation de l’événement qui se construit en amont du festival, mais aussi entre les éditions elles-mêmes, chacun·e tissant une histoire avec l’événement. L’appellation même du « Grand Bivouac » est porteuse de sens. Guy Chaumereuil souhaitait un nom qui se suffise à lui-même, de manière à ce que soit dit « Je vais au Grand Bivouac » plutôt que « Je vais au

¹⁶ En 2019, le visuel de l’édition a été proposé par l’agence Zeppelin, agence de production et de diffusion de photoreportages à destination de magazines

¹⁷ Affiches du Grand Bivouac en annexe 3 page 65

festival du/de... ». Personnalisation et singularisation du nom concourent déjà à établir un lien personnel avec l'événement, élevant le Grand Bivouac au rang d'entité.

1.1.2.3. Capacité d'adaptation et de renouvellement - l'édition 2020

La force et la durabilité du Grand Bivouac sont également le résultat de son aptitude à tirer parti de chaque édition, des retours des publics et de l'actualité elle-même. C'est dans cette logique que le propos éditorial s'est affiné, restant fidèle à la philosophie originelle mais faisant évoluer ses contenus vers davantage de réflexion aux moyens de rendez-vous variés et solides. Si la programmation est montée en puissance ces dernières années, elle ne s'est pour autant jamais délaissée de l'exigence qualitative qui l'accompagne. L'accent a toujours été mis sur la pertinence, la cohérence et la valeur de ce qui serait proposé, ambition d'autant plus valorisée cette année. Mis à rude épreuve par la crise sanitaire de 2020, comme l'ensemble du secteur culturel, entre autres, le Grand Bivouac n'a cessé de chercher à anticiper, rebondir et réinventer son édition à venir. Le confinement français ayant débuté à compter du 17 mars, le Printemps de la Montagne a bien évidemment dû être annulé et reporté, à décembre 2020. Un Printemps en décembre ? L'équipe n'a pas cherché pour le moment à changer d'appellation et, toujours dans une logique positive, insiste sur le plaisir que les publics auront probablement à célébrer les beaux jours à l'approche de l'hiver. Pour ce qui est de la dix-neuvième édition du Grand Bivouac, elle est aussi touchée, bien que se déroulant à la mi-octobre. Son annulation totale n'est pas envisagée, mais son organisation et sa programmation sont amplement impactées. Les délais habituels se trouvent bousculés et repoussés, conséquence directe de réponses tardives ou absentes de certain·es interlocuteurs et interlocutrices, de la difficile mise en relation avec des prestataires et d'une incertitude en tous points qu'il est ardu de contourner. Il a fallu prendre en compte la baisse des recettes dues notamment à la suppression du Village tel qu'il était les années précédentes, et donc réadapter le budget prévisionnel en faisant également diminuer les dépenses à venir pour un meilleur équilibre. Dans cette logique, les embauches supplémentaires de l'été, prévues au budget prévisionnel, ont été gelées et le recours à quelques bénévoles habitué·es aura sans doute lieu. En charge de tâches et missions spécifiques, ils ou elles viendront par exemple en renfort pour la billetterie, ou bien en soutien à la diffusion et la production.

Au-delà de ces points pratiques, l'équipe a aussi rapidement fait le choix d'être prudente et de ne pas s'engager dans une organisation pressée et offensive. L'édition reposera sur les

trois principaux piliers de la programmation - films documentaires, vie littéraire et conférences débats - en proposant une édition resserrée et faisant intervenir une dizaine d'invité·es, probablement locaux et locales. Édition réduite, la qualité ne sera en aucun cas lésée pour autant, et l'accent sera mis sur le plaisir de se retrouver, de la meilleure manière possible, à l'occasion du Grand Bivouac des rencontres et du partage. Car si l'objectif est de maintenir la tenue du festival 2020, il est également nécessaire de réunir des conditions qui préserveront l'événement en lui-même, permettant de le pérenniser, l'enjeu plus large étant d'anticiper la vingtième édition.

Pourtant réfutée au début du confinement, l'idée d'une édition digitale sécurisée est devenue une option de repli du Grand Bivouac. De réflexions en réflexions, le Délégué général Jean-Sébastien Esnault a imaginé un format hybride de « festival trois en un » ré-intitulé ensuite « trois étoiles »¹⁸. Un premier volet numérique d'une durée de trois semaines couvrirait le mois d'octobre 2020 et développerait le Grand Bivouac pour la première fois en ligne. La sélection de quarante films, ainsi que des rencontres et entretiens avec des protagonistes ou les réalisateurs et les réalisatrices seraient accessibles via une plateforme de visionnage. Ce premier volet s'accompagnerait d'un festival « sur le terrain » du 15 au 18 octobre, au cours duquel quelques séances seraient programmées et un Salon du Livre réduit serait installé à la Librairie des Bauges, librairie partenaire. Dans le but d'entretenir l'ambiance, la vie festivalière et la convivialité habituelles du Grand Bivouac, ce pôle littéraire regrouperait en principe autour de lui quelques exposant·es et partenaires et le festival accueillerait un concert et une grande exposition, le tout dans le centre-ville d'Albertville. Enfin, conjointement à ces quatre jours en physique, un troisième volet numérique animerait le festival autour de rencontres, d'entretiens et de conférences avec de grand·es invité·es. Il se développerait également autour de contenus en direct ou pré-enregistrés avec des partenaires du festival - des tours opérateurs, par exemple, pour répondre à des rubriques telles que le voyage de demain - et autour d'espaces d'interactions permettant d'échanger, mais aussi de participer, comme à l'occasion du vote du public. L'équipe va effectivement essayer de maintenir les prix et les jurys du festival, remodelés cette année. Le public du festival remettrait donc le Prix du Public. Un jury professionnel remettrait le Prix du Grand Bivouac, le Prix Premiers regards et un Prix dont l'appellation est encore en décision (orienté sur l'idée de regard sur le monde, sur les Hommes et l'humanité). Un Jury composé de détenus de la maison d'arrêt d'Aiton (Savoie) remettrait

¹⁸ « Synthèse éditoriale », document support à la présentation du Grand Bivouac 2020

un prix à l'un des films de la sélection Premiers regards ; un jury lycéen du territoire et de la Savoie remettrait le Prix des lycéens. Enfin, un jury médias remettrait à la fois le Prix des médias, le Prix Ushuaïa TV et le Prix Libération. Tout ceci est à remodeler, mais pourra sans doute être maintenu de manière digitale avec les jurys.

Cette architecture inédite permettrait à la fois d'assurer des conditions rassurantes d'accueil pour les publics et de maintenir un lien physique avec les plus fidèles et les partenaires du festival. Si la crise fragilise tant le secteur culturel, c'est notamment - au-delà des impératifs sanitaires qui conditionnent la tenue des événements - en raison des nouvelles problématiques qu'elle peut susciter. Bien évidemment, les notions de voyage et de mondialisation sont aujourd'hui re-questionnées, ré-envisagées, voire remises en cause au regard de la réticence qu'a pu susciter la circulation du virus ces derniers mois. Néanmoins, il semble peu envisageable que l'idée de découverte de l'autre par la compréhension du monde n'ait pas sa place actuellement. Qu'en est-il donc du propos éditorial du Grand Bivouac en lui-même ? L'équipe n'envisage aucunement de le changer, au contraire, il peut se révéler davantage nécessaire en ce qu'il fait la part belle à la réflexion, et en ce que la crise elle-même peut être considérée comme un lieu de réflexion.

La souplesse d'organisation et la capacité d'adaptation de l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville se jouent à deux niveaux ; l'un sur le plan de l'innovation, du renouvellement, et l'autre sur le plan de la gestion de « crise ». À la fois apte à imaginer de nouveaux rendez-vous, de nouvelles approches, comme celle du Printemps de la Montagne, l'équipe est aussi en mesure d'anticiper et de freiner la cadence pour préserver le projet et préparer l'avenir. Tirant parti de toute chose, l'association pourrait voir en cette mise à l'épreuve une éventuelle occasion - sous réserve que l'événement ait bel et bien lieu - de revenir à l'essentiel, de rebondir et d'apporter des questionnements nouveaux auprès des publics fidèles, mais aussi une forme de respiration. « Retrouvons-nous » serait le mot d'ordre de l'édition à venir et il s'agirait pour cela de maintenir l'exigence du propos éditorial et de soigner sa mise en scène.

1.2. Compte-rendu des missions personnelles

Ma candidature pour l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville s'est dans un premier temps faite auprès de Jean-Sébastien Esnault et d'Hélène Dubuisson-Duru. Quittant ses fonctions fin décembre 2019, elle m'a toutefois consacré deux demi-journées de formation accélérée en amont de mon arrivée en février 2020. Sous la direction officielle de Jean-Sébastien Esnault, je travaille en collaboration avec Virginie Lacroix, arrivée tout début mars, et Antoine Laurent. Deux stagiaires, Line et Fiona, ont rejoint l'équipe fin mai pour une durée d'un mois environ en renfort.

De manière générale, les organisations du Grand Bivouac et du Printemps de la Montagne font l'objet d'un travail transversal et d'une mise en commun régulière, favorisant une communication interne efficace. Dans ce fonctionnement, Jean-Sébastien Esnault accompagne et guide l'équipe de son expérience, sa créativité et son recul.

La crise sanitaire est venue bouleverser l'organisation normale de l'association et le travail de l'équipe, imposant un régime de télétravail à compter du 16 mars 2020, d'abord à temps plein puis à temps partiel, pour une durée indéterminée.

1.2.1. Les missions liées à la communication

Les missions qui m'ont été et me seront confiées concernent principalement la communication. Elles me permettent ainsi de mettre en pratique les acquis de ma formation, mais aussi les apprentissages que je retiens de mon stage pour le Festival du Film court en Plein air de Grenoble, de manière plus approfondie et au sein d'un champ plus large d'intervention. L'été à venir constituera une période charnière pour l'organisation du Grand Bivouac en matière de communication, mais j'ai pu saisir et comprendre, à minima, les enjeux de ce qui me sera confié grâce aux missions réalisées pour le Printemps de la Montagne. J'ai principalement été missionnée pour la mise à jour et l'exploitation de fichiers de travail, la création et le suivi de supports de communication, la veille et la création de communication digitale, et le suivi de renouvellement de partenariats.

La création et l'actualisation de fichiers se sont illustrées notamment à l'occasion de la mise à jour du rétroplanning communication avec Virginie Lacroix, sur lequel sont mentionnées toutes les échéances, de la conception de l'édition jusqu'à sa réalisation. Bon nombre de formulaires en ligne sur le site web ont aussi nécessité une actualisation (formulaires d'adhésion, de bénévolat ou de réservations pour les Salons par exemple), ainsi que des conventions de partenariat après le renouvellement de la collaboration. De manière générale, il a été nécessaire de penser une stratégie de communication, pour le Grand Bivouac principalement, consistant à établir les moyens à mettre en œuvre pour répondre aux objectifs d'attractivité, de fréquentation et de pérennisation.

À mon arrivée début février, mes missions ont plus concerné le Printemps de la Montagne que le Grand Bivouac, même si des réflexions et des avancées étaient réalisées conjointement. La programmation et la ligne éditoriale de l'événement d'avril étaient quasiment bouclées. En charge de la recherche iconographique, j'ai été guidée par l'équipe pour trouver un visuel, le compléter par des éléments graphiques nécessaires et le décliner pour les réseaux sociaux. J'ai ainsi progressé davantage sur le logiciel Photoshop, et plus particulièrement sur InDesign, que je maîtrisais moins à mon arrivée et grâce auquel j'ai conçu le programme du Printemps de la Montagne¹⁹. Ce programme, reprenant le même format A5, la même charte graphique et la même structure que celui du festival d'octobre - de manière bien plus réduite, huit pages contre cinquante-deux - regroupe l'éditorial, le sommaire, les détails de la programmation, des informations pratiques, les partenaires et les contacts principaux de l'association. Les soucis de lisibilité, de clarté et d'esthétique du programme n'ont évidemment pas été mis de côté, au contraire. Une fois les supports de communication réalisés, un kit média a été conçu afin de le transmettre aux journalistes intéressé-es, regroupant l'éditorial de l'événement, les visuels, les synopsis et les affiches des films projetés. L'éditorial, rédigé par Guy Chaumereuil, a également fait l'objet d'un nouvel onglet sur le site Internet et d'une newsletter à destination à la fois de la presse et des publics du Grand Bivouac. J'ai donc découvert le travail de rédaction et de mise en page de newsletters, via le logiciel Send in Blue, outil sur lequel je ne m'étais encore jamais exercée. Le travail de veille et d'apports sur le CMS²⁰ du site m'a permis de me familiariser davantage avec cet outil que j'ai manié à minima à la Cinémathèque de Grenoble et pour le Printemps des Poètes l'an passé. Au-delà du contenu

¹⁹ Affiche et deuxième de couverture du Printemps de la Montagne en annexe 4 page 66

²⁰ Content Management System (système de gestion de contenu destiné à la conception et la mise à jour de sites web et d'applications multimédias)

informatif, j'ai aussi alimenté en collaboration avec Jean-Sébastien Esnault le calendrier événementiel qui détaille chaque rendez-vous - projection, rencontre littéraire, soirée contes, concert - et permet de réserver ses places. Une grande partie du travail qui m'a été confié en matière de communication a concerné l'alimentation, l'animation et la veille des réseaux sociaux. De la même manière que pour le site internet, j'ai renseigné chaque rendez-vous sous la forme d'événements Facebook, permettant ainsi aux abonné·es de s'intéresser de plus près à la programmation. Bien que le Printemps de la Montagne n'ait pas pu se tenir en avril, il a accueilli des réactions positives sur les comptes Facebook et Instagram et les campagnes, très réduites, de diffusion d'affiches et de programmes ont suscité un intérêt pour ce nouvel événement. L'annonce du confinement dès le 17 mars 2020 a provoqué le nécessaire report du Printemps de la Montagne, qui a fait l'objet d'annonces (newsletter, réseaux sociaux et site internet) et de mesures de remboursements et d'avenants.

Au sujet du Grand Bivouac, les missions de communication reprennent dans les grandes lignes celles du Printemps de la Montagne : communication digitale par l'alimentation du site internet et la création de newsletters, veille, stratégie et animation des réseaux sociaux, suivi et diffusion des supports de communication, gestion et exploitation de fichiers de travail principalement. La communication numérique liée directement à l'actualité du festival s'étend de mai à octobre généralement, dévoilant le thème et l'affiche de l'édition, puis les invité·es, les événements, les rendez-vous et tout type d'informations relatives à l'édition. Pour parer au retard des annonces, l'équipe a établi une stratégie de communication digitale afin d'animer les communautés malgré le confinement. Un onglet Actualités a été pensé pour le site, des films gratuits en ligne ont été relayés sur la page Facebook et des souvenirs photographiques de films passés au Grand Bivouac ont été publiés sur le compte Instagram. Par ailleurs, conjointement aux avancées de la sélection des films documentaires, j'ai été amenée à créer une carte interactive présentant les différents pays où se déroulent les films - chaque icône représentant un film dont la couleur détermine la sélection à laquelle il appartient²¹. Outil de travail permettant d'avoir un aperçu synthétique de la répartition, ce document pourra être utilisé à des fins communicationnelles sur le site et ailleurs. Ces supports digitaux, pour le site principalement, ont aussi été alimentés et actualisés par des documents et des formulaires mis à jour (adhérents, bénévoles, inscriptions aux Salons). Une fois la thématique de l'édition arrêtée, nous nous sommes mis en relation avec des photographes fidèles du Grand Bivouac,

²¹ Cartographie de la programmation en annexe 5 page 66

pour la recherche iconographique, bientôt finalisée. Le visuel fera l'objet de déclinaisons à destination de plusieurs supports, les affiches, programmes et banderoles, ... Il s'agira alors de préparer aussi les envois de programmes en publipostage, de coordonner la diffusion des supports et de soutenir la gestion de la billetterie, en ligne et en accueil physique. De manière générale, j'ai aussi participé à d'autres missions de communication en collaboration avec l'équipe, notamment aux réflexions menées pour la création de la bande annonce du festival, composée d'extraits de films sélectionnés et répondant à une logique de propos préétablie.

1.2.1. Les missions liées à la programmation

En parallèle de ces missions de communication, j'ai participé à quelques tâches liées à la programmation et la production pour le festival. Aux côtés d'Antoine Laurent, j'ai participé à la création et au suivi d'un formulaire de recueil d'éléments - d'informations, de communication, de production - à destination des réalisateurs et réalisatrices sélectionné·es. Ce formulaire s'accompagne d'un outil de réception de ces éléments pour la quarantaine de films documentaires sélectionnés. Une fois le lien fait avec les intervenant·es, il s'agit de recueillir, télécharger et intégrer les informations connues dans les outils de réceptions (tableau de suivi et dossiers dans Google drive). Puis, ces éléments répertoriés, Line et Fiona ont pu construire petit à petit l'agenda du site internet. J'ai par ailleurs été intégrée aux discussions liées aux choix thématiques et à la programmation des rendez-vous du festival. Enfin, dès début février j'ai rejoint le comité de sélection des films documentaires qui visionne l'intégralité des propositions faites par le programmateur et discute de chaque œuvre à l'occasion des comités. Ainsi, à raison de deux fois par mois - en présentiel puis par vidéo conférence pendant le confinement - le comité s'est réuni pour échanger, débattre, défendre et choisir les films de la programmation. Cette participation m'a énormément enrichie sur les plans à la fois personnel et « professionnel » puisque comme l'a dit Jean-Sébastien Esnault : « pour communiquer autour des films programmés, il est bon de les connaître » !

CONCLUSION INTERMÉDIAIRE

Bien que mon stage auprès de l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville ne soit pas encore arrivé à son terme, je peux d'ores et déjà prendre conscience de l'opportunité qu'il constitue pour moi en termes de responsabilités, d'intégration et d'émancipation. La situation sanitaire rend les conditions extrêmement délicates et donne bien évidemment une couleur particulière à ce stage de fin d'études ainsi qu'à l'événement lui-même. Néanmoins, je suis reconnaissante de pouvoir continuer avec l'équipe et de prendre part à ce renouvellement constant pour préserver un événement qui m'est cher. Plus sensiblement encore que lors de mon stage de l'an passé à la Cinémathèque de Grenoble, les missions et libertés m'enrichissent sur le plan technique mais aussi sur le plan personnel. Effectivement, au travers des films que je découvre, des échanges avec l'équipe et du projet en lui-même, je touche du doigt ce qui me passionne. Malgré les circonstances, j'ai été jusqu'à maintenant parfaitement intégrée à l'équipe, ce qui m'a permis de continuer à m'exercer, même en télétravail, et de compenser mon manque de confiance naturel. Dire pour autant qu'il a été aisé de travailler dans ces conditions serait illusoire compte tenu notamment des conditions, des reports, des réductions et des incertitudes, mais il m'est important de souligner que l'ambiance générale autour du Grand Bivouac est réconfortante.

L'aspect pluridisciplinaire que revêt le Grand Bivouac réfute l'idée d'un événement uniquement ancré dans une thématique ou un engagement, mais au contraire, le donne à voir comme conjuguant plusieurs aspirations de manière transversale. C'est à chacun·e de nous de tirer de ce panel de sujets, émotions et interrogations nos propres réflexions. C'est dans cet esprit notamment que je décèle des passerelles entre le Grand Bivouac et les fondamentaux de la notion de droits culturels. Sans pour autant l'affirmer, j'ai fait le choix de questionner l'événement au regard de ces droits, me permettant par ailleurs de conclure mes acquis de cette année autour de cette notion. Car si ce travail d'étude m'offre la possibilité de faire un point autour de mon expérience de stage, il est également l'occasion de dessiner une forme de bilan de ces deux années de cursus.

PARTIE 2

LE GRAND BIVOUAC, UNE RÉFLEXION AU REGARD DES DROITS CULTURELS



INTRODUCTION À LA RECHERCHE

Si leur formulation est nouvelle, les droits culturels adoptés par la Déclaration de Fribourg en 2007 ne sont pourtant pas très éloignés de la sphère culturelle puisqu'ils sont déjà évoqués dans certains droits internationaux. Résultat d'un travail mené par un groupe de la société civile - « Groupe de Fribourg » - ce texte tisse des liens avec notamment la Déclaration Universelle des droits de l'homme et du citoyen (1948), la Déclaration universelle sur la diversité culturelle (2001) et la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO (2005), le Pacte des droits économiques, sociaux et culturels de l'ONU (1966), mais aussi avec la Convention dite de Faro et d'« autres instruments universels et régionaux pertinents »²². Reconnus et définis comme faisant partie intégrante des droits de l'homme - universels, indivisibles et interdépendants - les droits culturels concourent eux aussi à la reconnaissance de la dignité humaine. Comme toute création de texte, la Déclaration de Fribourg résulte d'un déni de loi - atteintes à l'identité culturelle entre autres - et est convaincue que la prise en compte de ces droits est le meilleur moyen de s'éloigner de conflits identitaires et culturels. Mais que recouvre véritablement ce texte ? Les droits culturels considèrent les droits d'une personne - seule ou en commun - de choisir son identité et de l'exprimer librement. Ils recouvrent ainsi les droits en faveur de la garantie et de la protection de l'identité, des choix d'expression et de l'accès aux ressources nécessaires au processus d'identification. En d'autres termes, ils concernent le droit au choix, à la connaissance et au respect de son identité culturelle et celle d'autrui, à la liberté d'expression, à la participation à la vie culturelle, à l'accès aux patrimoines, à l'éducation et à la formation.

Si cette Déclaration a été reçue par certain·es comme un formidable point de départ pour construire et enrichir des projets au regard de ces droits culturels, il en est d'autres pour qui ces avancées sont venues appuyer des démarches déjà adoptées. Ma connaissance du Grand Bivouac en tant que spectatrice et mon intégration auprès de l'équipe en février me confortent dans l'idée que ce festival n'est pas très éloigné de ces droits. Les principes de respect identitaire et des diversités culturelles qu'il diffuse, l'accès à des ressources patrimoniales et culturelles riches et diversifiées et la prise en compte des publics me conduisent à penser qu'une résonance

²² Préambule (1) de la Déclaration de Fribourg, 2007

avec la notion de droits culturels est envisageable. Loin d'une démarche de mise en écho continuelle pour dire ce qui est ou n'est pas conforme à ces droits, je tenterai plutôt de partir de l'événement en questionnant des notions et des pratiques au regards des droits culturels. Aussi, pour ce travail d'étude, je considérerai majoritairement le Grand Bivouac en tant que projet, comme il est pensé et en m'attachant à des démarches déjà établies les années précédentes. La crise sanitaire actuelle impacte bien évidemment les éléments initiaux qui m'ont poussée à la réflexion, mais les adaptations qui sont mises en place actuellement gardent en elles le cœur du projet et ne sont, nous l'espérons, que ponctuelles.

2.1. Pour une reconsidération de notions phares de l'événement

Afin d'appréhender davantage le Grand Bivouac et son événement, il s'agira de se pencher sur certains aspects de la programmation, du contenu éditorial, de la communication et de son rapport aux publics. Mais au-delà de ces points pratiques, le Grand Bivouac suscite mon intérêt pour les notions qu'il aborde et qu'il prend en compte.

2.1.1. Le nécessaire élargissement de la notion de culture

Considérant l'une des missions de l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville de « favoriser auprès du grand public une connaissance et une approche du monde dans sa diversité et ses évolutions, animés par l'esprit d'enrichissement culturel »²³, on constate que la notion de culture fait partie intégrante du projet initial. Mais si l'on entend le terme de culture au sens uniquement artistique qui lui est trop souvent donné, il s'agirait d'une compréhension « en surface » et figée du terme, qui recouvrirait par exemple l'architecture, la musique ou la littérature. Non pas que le Grand Bivouac ne s'attache pas à diffuser des récits artistiques au travers de films, d'ouvrages ou de photographies, mais ne retenir que cette approche ne prendrait pas en compte la multiplicité des sens de la notion de culture. Qu'en serait-il des conférences et films documentaires qui abordent des questions environnementales, humaines, sociales, sociétales, identitaires et bien d'autres ? Ces éléments contribuent pourtant à faire du Grand Bivouac un événement culturel. Bien que les Beaux-Arts et le patrimoine permettent d'exprimer une forme d'humanité, il est nécessaire d'enrichir cette vision pour qu'elle soit pleinement valable. Il s'agit en réalité de penser ces secteurs purement artistiques comme étant une partie de la culture, au même titre que d'autres. Tous se répondent entre eux, se font écho, se complètent et s'enrichissent en cultivant leurs spécificités propres. Un film documentaire par exemple décuple sa force culturelle et déploie sa puissance démonstrative en mettant en avant une esthétique qui peut être photographique, musicale, poétique... C'est pourquoi nous sommes bien souvent touché-es par une œuvre qui tisse des liens entre les domaines et leurs traitements. À l'occasion des comités de sélections au cours desquels nous avons évoqué les qualités esthétiques de certaines œuvres, j'ai constaté que celles-ci s'ajoutaient en réalité à la force d'un

²³ Statuts de l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville

propos, d'une thématique, d'un récit ou d'une tradition. Cette profusion de champs que recouvre la culture est confirmée dans la définition que donne le préambule de la Déclaration universelle sur la diversité culturelle (UNESCO, 2001). Elle est envisagée comme un « ensemble de traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social, [et] englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Sans cette approche anthropologique, la pratique culturelle n'est pas prise en compte dans son ensemble et nie ainsi les appropriations, expressions et identifications des individus. Car si ces multiples facettes s'attachent à définir les disciplines culturelles, elles enrichissent également chacune dans l'expression de son humanité propre. C'est ce que définit la Déclaration de Fribourg (article 2.a) en regroupant sous le terme de culture :

« les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement ».

Avec cette appréhension plus globale de la culture s'éloigne la conception restreinte de la considération artistique au profit d'une vision plus dynamique davantage centrée sur l'humain. C'est selon cette approche que le Grand Bivouac aborde la notion de culture, sans pour autant tomber dans une conception essentialiste ou cloisonnée. Pour éviter cet écueil, il semble nécessaire de concevoir la culture dans son sens transversal, prenant donc en compte les connections possibles entre les ressources. La culture n'appartient effectivement pas à une catégorie à part, et elle ne distingue pas non plus culture dite « savante » et culture dite « populaire », mais répond plutôt à une sorte de continuum. Telle qu'elle est envisagée par les droits culturels, la culture « [englobe] une diversité de références et de ressources qui sont autant d'expressions de notre humanité » comme l'explique Baptiste Fuchs dans « Droits culturels : une introduction »²⁴. Il ajoute également :

« Sans pour autant bouder la recherche de l'excellence, on peut considérer que toutes les références culturelles se valent dès lors qu'elles servent un processus d'identification qui respecte la dignité des personnes ».

²⁴ Propos de Baptiste Fuchs, consultant en développement culturel, dans *Agir par la culture* n°35 (2013)

Selon cette idée de multiplicité des possibles et prenant en compte sa dimension à la fois singulière et plurielle, la notion de culture s'impose comme un processus non-figé, vivant et dynamique, témoin d'évolutions et susceptible d'être continuellement enrichi. L'idée de culture ne peut donc pas se limiter à la « simple transmission » comme le souligne Francis Jeanson, puisqu'il s'agit d'une « invention quotidienne, permanente, de l'homme par l'homme ». Ces évolutions dont il est question sont le fruit des liens humains, puisque « la culture, c'est les rapports humains en train de s'inventer sans cesse, permettant aux hommes de progresser ensemble, jour après jour, vers une plus réelle humanité » comme le déclare Francis Jeanson²⁵.

2.1.2. Enrichir, valoriser et protéger la diversité culturelle

Familier de la notion de culture au sens large et humain, le Grand Bivouac s'attache à montrer des sociétés diversifiées, les disparités qui les composent et la richesse des individus, seuls ou en groupe. Sont convoquées ainsi des multiplicités et des diversités, mais aussi des individualités ; tout autant de récits et témoignages en faveur de la diversité culturelle. Cette diversité « s'incarne dans l'originalité et la pluralité des identités qui caractérisent les groupes et les sociétés composant l'humanité » comme il est mentionné dans la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle adoptée en 2001. Avec pour ambition de préserver cette « source d'échanges, d'innovation et de créativité »²⁶, la Déclaration met en mots la nécessité de protéger une diversité culturelle évolutive, reflet de nos pluralités identitaires, indissociable du respect de la dignité humaine. Elle prend également part au principe de droits culturels en ce qu'ils considèrent les libertés et responsabilités de chacun·e en matière d'expression, de ressources et d'identité. Dans la mesure où le Grand Bivouac s'attache à montrer le monde, il porte nécessairement un regard sur ses diversités culturelles comme il est écrit dans son intitulé « [favoriser] chez nos concitoyens, à partir du voyage, de sa culture et de sa pratique, une meilleure compréhension du monde, de sa diversité, de sa richesse et de ses enjeux »²⁷. Regarder ailleurs, quel que soit l'ailleurs, suppose de regarder les résonances et les dissonances, les variétés en d'autres termes. Au Grand Bivouac, films documentaires, interventions de photographes, conférences, rencontres littéraires, animations, expositions

²⁵ Interventions à l'UNESCO. Propos cités par Michel Kneubühler, « *Non-public* » & *droits culturels. Éléments pour une (re)lecture de la Déclaration de Villeurbanne*, 2018

²⁶ Article 1 de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle, 2001

²⁷ Statuts de l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville

présentent ce pluralisme culturel dont il est question. L'édition 2019 a, par exemple, accueilli un film sur la création d'une bibliothèque syrienne sous les bombes à Daraya, un autre qui dresse un portrait de familles agricoles, à travers la Mayenne, à qui le réalisateur a confié des appareils photographiques, ou encore une exposition sur la nature humaine racontée par les récits de photojournalistes²⁸. Des traditions, coutumes, langues, identités singulières construisent le festival, donnant à voir la diversité culturelle comme un patrimoine commun. En cela le Grand Bivouac résonne avec l'article premier de la Déclaration de l'UNESCO : « [la diversité] constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et des générations futures »²⁹. Ce pluralisme est alors mis en lumière par la programmation du Grand Bivouac car, comme le souligne l'article six de la Déclaration, pour reconnaître et valoriser la diversité, il est avant tout nécessaire d'y avoir accès, en « assurant la libre circulation des idées par le mot et par l'image » auprès de tous et toutes. Si la diversité culturelle se joue dans l'ensemble de ce qui nous constitue, seul·e ou en commun, elle est bien souvent associée d'abord à la diversité linguistique. L'UNESCO, qui a imaginé un *Atlas des langues en danger*, estime que sont actuellement parlées sept mille langues dans le monde, mais qu'une grande partie d'entre elles sont vouées à disparaître avant la fin du siècle. Sensible à cette estimation, le journaliste et réalisateur Vincent Bonnay a présenté au Grand Bivouac 2019 le film *Sur le bout de la langue*, tableau d'une langue en proie à l'oubli comme bien d'autres : la langue eyak (Alaska). Comme le souligne le propos du film, une langue qui disparaît est une part d'humanité perdue. Défendre et valoriser une langue, c'est « accompagner la communauté dans sa volonté de retrouver sa parole, son histoire, sa dignité »³⁰. En montrant cette diversité et la volonté de certain·es de la préserver, le Grand Bivouac encourage d'une part les démarches de ces acteurs et actrices, et favorise d'autre part une approche de la diversité culturelle auprès des publics. C'est pourquoi des propositions pédagogiques à destination des établissements scolaires aux alentours sont présentées au Grand Bivouac pour initier et sensibiliser les jeunes publics aux aspirations du festival. Des parcours thématiques sont imaginés en lien avec leur intitulé et organisés autour de rencontres avec des invité·es, de projections et d'animations. L'un d'eux, « L'art comme langage », révèle la diversité linguistique comme constitutive de nos ressemblances et nos différences, nécessaire à la compréhension et l'appréhension de nos identités. Prendre en compte la diversité culturelle

²⁸ Dans l'ordre : *Daraya, la bibliothèque sous les bombes*, Delphine Minoui, Bruno Joucla, et Shadi Matar ; *Depuis les champs*, Thomas Baudre ; *Zeppelin, le Bivouac - Récits de photojournalistes*, Agence Zeppelin. Synopsis en annexe 6 page 67

²⁹ Article 1 de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle

³⁰ Extrait du synopsis rédigé par Guy Chaumereuil de *Sur le bout de la langue*, programme 2019

revient à la fois à la reconnaître, mais aussi à la respecter, à la valoriser et à la protéger, comme l'exprime la Déclaration de Fribourg : « connaître et voir respecter sa propre culture ainsi que d'autres cultures »³¹. La diversité culturelle concerne donc avant tout nos identités, nos unités et leurs interactions, c'est-à-dire ce qui fait humanité et qu'il est impératif de préserver. Comme il est écrit dans la bande annonce du Grand Bivouac 2019 : « Se battre pour le vivant, c'est d'abord le célébrer ».

2.1.3. Vers la promotion du patrimoine immatériel

Comme évoqué dans la présentation du festival, le Grand Bivouac s'implante pleinement sur le territoire albertvillois pour la durée de sa manifestation. À travers l'investissement de lieux comme la Maison des Jeux Olympiques ou l'église Saint-Jean-Baptiste, il est question de patrimoine culturel matériel. Accordant également une place notable à l'environnement directement lié au festival, une masterclass en immersion intitulée « Raconter la nature du parc national de la Vanoise » s'était déroulée en 2019, animée par le photographe et géologue Arnaud Guérin. Par ailleurs, l'équipe souhaite mettre en lumière la montagne à l'occasion du Printemps de la Montagne et de rendez-vous thématiques du festival d'octobre. En témoigne la « programmation Montagne » qui regroupera cette année plusieurs rendez-vous numériques ou en salle - séances, rencontres littéraires, conférence - autour de souvenirs d'ascensions mémorables, de problématiques actuelles liées à l'alpinisme, ou encore de réflexions sur la montagne en transition. Pour 2020, l'équipe souhaitait effectivement repenser l'alpinisme et la montagne à l'épreuve du changement climatique, un moyen d'engager une rencontre entre les enjeux de la manifestation et le patrimoine culturel naturel. L'édition 2019 accueillait, par exemple, le troisième volet³² d'un projet de randonnées de haute montagne et d'ascension de sommets par des jeunes d'Albertville et de Moûtiers, avec le soutien du CAF d'Albertville et du Grand Bivouac. Elle présentait également une conférence et un livre - *Regards croisés sur la ville d'Albertville*³³ - dédiés à la ville du festival elle-même, sous le regard de quatre photographes, observant d'un œil neuf les rues et les visages. Les images, reconnaissables par les Albertvillois et pouvant évoquer des souvenirs, ont revêtu une nouvelle

³¹ Article 3, b de la Déclaration de Fribourg, 2007

³² *Yallah ! Plus haut que le Mont-Blanc !* Margaux Meurisse et Julien Masson (2019). Synopsis en annexe 6 page 67

³³ Margaux Meurisse, Julien Masson, Daniel Giry, Romain Blanchi

dimension, celle de « bien commun ». Pourrait-on parler de « patrimoine culturel » ? Il ne s'agit pourtant pas là de considération matérielle, esthétique ou d'ancienneté, facteurs souvent compris comme définissant le patrimoine culturel. Prendre en compte les ressources ou les souvenirs conduirait à penser le patrimoine culturel comme étant également immatériel, correspondant à un bien plus ou moins symbolique. Cette idée est confirmée dans la *Convention-cadre sur la valeur du patrimoine culturel pour la société*, dite « Convention de Faro », adoptée par le Conseil de l'Europe le 27 octobre 2005. Elle considère le patrimoine culturel comme une sorte de langue commune, qui a ses spécificités propres, mais qui est constitutive des individus. Elle définit alors le patrimoine immatériel comme « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire [...] que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel »³⁴. À l'instar des deux autres notions reconsidérées plus haut - culture et diversité culturelle - celle du patrimoine culturel immatériel se réalise entre des individus, et prend en compte sa dimension évolutive, à partir des transmissions et des réinventions permanentes qu'elle recouvre. Ici aussi, les droits culturels sont un cadre propice à l'implication, la gestion et la protection du patrimoine culturel immatériel dans la mesure où toute personne a le droit « d'accéder [...] aux patrimoines culturels qui constituent des expressions des différentes cultures ainsi que des ressources pour les générations présentes et futures »³⁵. Dans cette approche englobante et non figée, la notion de patrimoine culturel immatériel est prise en compte au sein du Grand Bivouac, au regard notamment de la reconsidération des espaces naturels. Par ailleurs, le festival diffuse des histoires de mémoires individuelles et collectives, à travers des reportages de guerre, des récits de vie, des dialogues entre les générations, des introspections et des rencontres de réalisateurs et réalisatrices avec des individus. Ainsi le festival 2020 programmait-il notamment un récit de vie du photographe reporter Abbas à travers ses images, un morceau de temps suspendu aux côtés de la vieille Malika qui tient un restaurant en plein désert ou encore l'errance d'une nonne tibétaine en quête d'un bouddhisme ancestral³⁶. Le patrimoine culturel immatériel apparaît comme constitutif des identités et comme ayant un rôle à jouer dans la préservation de la diversité culturelle en ce qu'il est partagé et évolutif. Au-delà de ces aspects mémoriaux, ce patrimoine peut se manifester au Grand Bivouac aussi à travers une considération pour le multilinguisme, les coutumes et les rites

³⁴ Article 2, 1 de la *Convention-cadre sur la valeur du patrimoine culturel pour la société*, dite « Convention de Faro », adoptée par le Conseil de l'Europe le 27 octobre 2005

³⁵ Article 3, c de la Déclaration de Fribourg, 2007

³⁶ Dans l'ordre : *Abbas by Abbas*, Kamy Pakdel (2019) ; *143 Rue du désert*, Hassen Ferhani (2020) ; *Tibet, le chemin des vents*, Hamid Sardar (2018). Synopsis en annexe 6 page 67

présentés à travers les films, les conférences, les concerts ou l’imaginaire littéraire. D’autres composants de la manifestation relèvent d’une conception immatérielle, à savoir notamment le savoir-faire et l’artisanat (Marché artisanal), la culture culinaire avec les différents stands, mais aussi les connaissances et les savoirs liés au monde qui nous entoure. L’idée au Grand Bivouac est de faire bien commun autour de ces patrimoines, parce qu’ils sont liés à l’humain, et en cela sont les sources et les garants de la diversité culturelle.

Appuyant sa démarche d’aide à la compréhension du monde en lien avec le voyage et l’ouverture à l’autre, sur l’idée d’enrichissement culturel individuel et collectif, le Grand Bivouac aborde nécessairement des notions liées à la culture, sa diversité et sa richesse. L’approche de la culture, sous l’angle de la multiplicité, conduit à penser une diversité culturelle riche, qui se nourrit des interactions entre humains et culture et dont la valeur enrichit la notion de patrimoine culturel immatériel. Intimement liées, ces notions sont interdépendantes et transversales puisque leur enrichissement repose sur une dynamique de circulation. C’est en ce sens qu’il me semble que le Grand Bivouac illustre ces idées. Il donne effectivement accès aux diversités et aux patrimoines culturels pour favoriser une approche et une appropriation de ces notions par tous et toutes.

2.2 Dire notre monde avec les acteurs et les actrices d'aujourd'hui et de demain

Tenter d'appréhender un événement au regard des droits culturels demande nécessairement une attention particulière de la part de ceux et celles qui le font vivre, à la fois du côté de la création et de la réception.

2.2.1. Favoriser une démarche « premiers pas »

Parler d'acteurs et d'actrices d'aujourd'hui et de demain revient à penser aux jeunes générations, qui sont elles-mêmes porteuses de droits, à la fois humains et culturels. Une prise en compte des droits culturels conduit à voir en l'enfant non pas seulement un passeur de culture objet de transmission et récepteur de savoirs, mais plutôt un sujet, un acteur dont l'esprit critique tend à s'enrichir, comme l'énonce Mylène Bidault dans un dossier pour l'*Observatoire des politiques culturelles*³⁷. Plus qu'une transmission d'idées concrètes, mais empiriques, pour l'enfant, il s'agit de l'encourager à exercer ses aptitudes à comprendre, à interroger, à contribuer, en d'autres termes : à participer. « Cet apprentissage de la participation à la vie culturelle est un apprentissage de la citoyenneté » comme souligne Mylène Bidault, conférant à l'enfant la possibilité d'interagir et de cohabiter avec autrui tout en se construisant lui-même. Les notions d'ouverture, d'échange et de respect de l'autre sont des valeurs que l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville partage et encourage. Pour sa première édition, le Printemps de la Montagne d'avril 2020 était sensible à ces jeunes publics, en prévoyant de consacrer deux rendez-vous littéraires à des groupes scolaires et une soirée contes à destination des plus petit-es. Voué à être renouvelé pour les années à venir, ce nouvel événement pourra développer davantage ce volet jeunes générations qui faisait déjà l'objet d'une attention particulière. Celle-ci anime également le festival d'automne qui œuvre à la compréhension, l'approche et l'appropriation des concepts d'altérité, de diversité et de différence. C'est dans cette logique que sont pensés chaque année le Bivouac des Mômes et les parcours pédagogiques à destination des parents, enseignant-es, documentalistes, éducateurs et éducatrices et autres. Sous la forme d'une invitation au voyage et à la découverte, le Bivouac des Mômes - implanté

³⁷ Mylène Bidault, membre de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels et fonctionnaire du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les droits de l'homme, « Droits culturels de l'enfant : l'enfant n'est pas un simple passeur de culture », *Observatoire des politiques culturelles*, n°49 (2017)

près du Village du festival du samedi au dimanche - est entièrement consacré aux jeunes publics. Par le biais d'animations et d'ateliers créatifs, récréatifs et initiatiques, l'espace convoque l'imaginaire de tous et toutes et accroît la dimension festive de l'événement. Les propositions pédagogiques sont pensées en partenariat avec le Rectorat et l'Éducation Nationale depuis 2012. Dédiées à l'accueil d'établissements scolaires de l'Académie de Grenoble, elles sont divisées en plusieurs thématiques permettant d'« exposer les élèves à des réalités qui leur ouvrent de nouvelles perspectives, leur présenter quelques-uns des grands enjeux de notre temps, leur faire mesurer l'immensité de la diversité biologique et culturelle et leur apprendre à la respecter »³⁸. « Mémoires, histoires et traditions », « L'identité au cœur des évolutions », « Développement durable et solidaire », « L'art comme langage », « Exploration, échange et quête personnelle » et « Sciences et techniques » guident ainsi les parcours. Ces thèmes, non loin des droits culturels, abordent le patrimoine comme vecteur de transmission et le multilinguisme comme constitutif de nos ressemblances et différences. Ils initient également aux problématiques actuelles liées aux identités à défendre au sein d'un monde en évolution, et favorisent une dynamique d'échange et de tolérance envers autrui. D'une certaine façon, ces programmes sont pour les jeunes publics l'occasion de découverte et d'appropriation de leurs droits culturels et de ceux d'autrui en matière de construction et de défense identitaires et de préservation de la diversité culturelle. La crise sanitaire vient compromettre la tenue de ces rendez-vous, l'équipe restant prudente et favorisant un resserrement de la programmation. Une offre à destination des jeunes publics fait néanmoins l'objet de réflexion afin de maintenir un volet plus éducatif. Les parcours thématiques pourront être maintenus, et un prix doté par des lycéen·es du territoire a été imaginé cette année pour favoriser leur engagement et les inviter à appréhender les enjeux de notre époque. Cette démarche est avant tout l'occasion pour les jeunes publics d'avoir accès à des ressources culturelles, qui nourrissent à la fois la connaissance et la reconnaissance, nécessaires au processus d'identification et de construction identitaire.

L'acquisition de références culturelles est aussi un tremplin vers la pratique, la contribution et la participation à la vie culturelle ; des démarches que favorise le Grand Bivouac en accompagnant des projets « amateurs » et des artistes en devenir. Dans cette logique, le Grand Bivouac a mis en place durant trois années consécutives (projet lancé en 2013) une « Villa Marco Polo », sorte de résidence d'aide à la création de récit de voyage à destination

³⁸ Extrait du dossier pédagogique 2018

des jeunes explorateurs et exploratrices. Un système de parrainage était établi pour suivre le projet des « résident·es », de son idée jusqu'à sa réalisation et sa restitution. Cet accompagnement était jumelé avec un volet formation, allant des cours d'anthropologie jusqu'à l'apprentissage du maniement de la caméra par exemple. Cette idée d'accompagnement de voyageurs et voyageuses se retrouve dans l'ambition de la sélection « Premiers regards » du festival, intitulée « Premiers pas de l'aventure » jusqu'en 2018. Celle-ci soutient des jeunes réalisateurs et réalisatrices dans leur première création cinématographique et fait l'objet d'un prix dotant le ou la lauréat·e de cinq cents euros de la part des villes d'Albertville et d'Aoste. L'édition 2020 présentera d'ailleurs dans cette sélection le film d'une réalisatrice qui suit sa sœur, résidente à la Villa Marco Polo en 2015, dans ses projets et son chemin sur l'île de Siberut³⁹. Le changement d'appellation de la sélection Premiers regards témoigne d'une progression plus professionnalisante avec des propositions plus affirmées qui font écho à l'évolution de la ligne éditoriale du festival. Ces réalisateurs et réalisatrices donnent aussi à voir le monde avec des films souvent personnels, liés à des récits introspectifs ou à la mémoire individuelle et collective lorsque les souvenirs ravivent, par exemple, ceux de la République islamique d'Iran⁴⁰. Mais ils dressent aussi des portraits singuliers, reflets de nos sociétés actuelles et d'un futur à construire ensemble, à l'occasion notamment des manifestations en faveur d'une « Algérie nouvelle » racontées par un jeune artiste⁴¹. Il s'agit alors pour le Grand Bivouac d'accompagner notre société et de dire le monde, actuel et à venir, avec les acteurs et actrices d'aujourd'hui, mais aussi de demain.

2.2.2. Un festival vecteur d'insertion et d'intégration

Le festival du Grand Bivouac est donc fondamentalement humain en ce qu'il est mobilisateur à tous points de vue, en comprenant la territorialité et l'implication locale. Les partenariats avec des infrastructures locales, les événements valorisant l'environnement alentour et la mobilisation des acteurs et actrices du territoire en témoignent. Cette incidence sociale se manifeste notamment par l'engagement de deux cent cinquante bénévoles en moyenne chaque année. L'appel à bénévoles fait entre autres l'objet d'une page sur le site internet qui insiste sur l'opportunité de prendre part à l'aventure du Grand Bivouac, en entrant

³⁹ *Dreams before money*, Marie Juguin (2019). Synopsis en annexe 6 page 67

⁴⁰ *Hitch une histoire iranienne*, Chowra Makaremi (2019). Synopsis en annexe 6 page 67

⁴¹ *Vendredi est une fête*, Samir Ardjoum (2019). Synopsis en annexe 6 page 67

dans ses coulisses et sur le plaisir du collectif dans une ambiance chaleureuse. L'engagement fidèle et récurrent est révélateur de l'adhésion de la part des publics, un attachement qui nourrit un désir de participer à une expérience collective. En cela, une double interaction s'opère : le Grand Bivouac fait vivre quelque chose en chaque public - membre de l'équipe, média, bénévole, festivalier ou festivalière - et ce public anime et nourrit chaque édition et le festival lui-même. Pour certaines, le festival existe en amont du mois d'octobre. En témoignent l'intérêt des médias locaux pour le Printemps de la Montagne, les attentes et les questionnements des publics quant à la tenue du Grand Bivouac cette année, ou encore le succès des publications d'images souvenirs de films du festival sur le réseau social Instagram. Si l'événement perdure dans certains esprits, il reste ponctuel et revêt donc un caractère extraordinaire. En réalité, les deux aspects sont indissociables, c'est ce que Benoît Thiebergen du festival les Détours de Babel soulève en expliquant qu'afin de susciter l'envie et pour accueillir un public régulier, « il convient d'inscrire l'éphémère dans la durée »⁴². Si l'expérience vécue est associée à un souvenir agréable, elle génère de l'attente pour l'édition suivante, conformément à ce que j'avais déjà pu soulever l'an passé en travaillant sur l'expérience des publics qu'insufflait le Festival du Film court en Plein air. Cette expérience peut être accrue par l'inclusion de goodies, souvenirs physiques - tasses, sacs en tissus pour la Cinémathèque de Grenoble - qui se font métonymies du festival. Depuis quelques années, par le biais de partenariats, le Grand Bivouac met à disposition des publics des cartes postales à l'effigie de l'affiche par exemple. Mais ce sont surtout les stands et exposant-es des Salons du Village qui offrent la possibilité de repartir avec un « souvenir ». Et au-delà de ces objets d'artisanat, livres, œuvres et autres, il me semble que le Grand Bivouac génère essentiellement une expérience immatérielle. Celle-ci est le résultat de ce que propose le festival : les rencontres, la vie littéraire, le Village, les conférences, les projections et ceux et celles qui l'accompagnent ; en somme, ce qu'on y vit.

Prenant en compte mon expérience de festivalière, c'est ce que le Grand Bivouac provoque en nous qui constitue le souvenir et induit la fidélisation. Bien souvent, à la lumière des séances, des rencontres, des récits, des témoignages et des images - réelles ou mentales - naissent de l'admiration, de l'interrogation ou de la surprise. On y découvre, entre autres, des discours inspirants de penseurs et penseuses de notre temps, le chemin d'hommes et de femmes qui luttent pour leurs droits et leur émancipation, le combat de certain-es en faveur de la

⁴² Propos recueillis par Lisa Pignot dans la revue *L'Observatoire, La revue des politiques culturelles*, n°49, « Droits culturels, controverses et horizons d'action » (2017)

protection de la faune et de la flore, des communautés qui défendent et font perdurer leurs coutumes et leurs traditions aux quatre coins du monde. Au-delà de sa mobilisation, l'événement est aussi vecteur d'insertion et d'intégration, par les thématiques qu'il soulève à l'occasion des rendez-vous. Les conférences, les livres présentés et surtout les films sélectionnés abordent des problématiques qui touchent du doigt des sujets actuels ; et leur prise en compte contribuerait à un meilleur équilibre social et sociétal. La programmation accompagne le réel avec des films qui témoignent de l'actualité quelle qu'elle soit, mais toujours au regard de l'humanité. Ici s'illustre bien l'idée des frères Lumière de « montrer le monde au monde » avec des films, comme le rappelle le cinéaste Bertrand Tavernier, à l'occasion du cinquantenaire du Ciné-Club du Pays Haut à Longwy (Lorraine) en 2008. À partir de l'humain, peuvent être engagés des dialogues et des débats autour de la différence et de l'altérité. Malgré cet engagement et la quête d'un meilleur équilibre, il ne s'agit pas pour le festival de guider de manière forcée le spectateur ou la spectatrice, mais de l'interpeller pour que chacun·e fasse son expérience d'appropriation.

2.2.3. L'approche impressionniste du Grand Bivouac

Au Grand Bivouac, donner à voir ne signifie pas donner à penser. Si, pour sa programmation, le festival fait la part belle à des approches puissantes avec des récits humains incarnés par des personnalités fortes et affirmées,

« il écarte pourtant les commentaires omniprésents, les explications trop précisément formatées ou formulées, pour laisser le spectateur le plus libre possible dans son rapport au film, à ses personnages, ses situations et dans sa traduction personnelle des sujets abordés »⁴³.

Cette approche, que Guy Chaumereuil a qualifiée un jour d'« impressionniste », m'apparaît être en résonance avec le droit de participer à la vie culturelle ⁴⁴, que défend la Déclaration de Fribourg, droit au sens d'accès aux ressources pour pratiquer et contribuer. Selon moi, pratiquer s'entend au Grand Bivouac comme exercer et solliciter son esprit critique, ce qui peut

⁴³ Extrait du programme 2018

⁴⁴ Article 5 de la Déclaration de Fribourg « Toute personne, aussi bien seule qu'en commun, a le droit d'accéder et de participer librement, sans considération de frontières, à la vie culturelle à travers les activités de son choix »

notamment susciter des prises de paroles lors des débats du festival et ainsi contribuer à l'enrichissement collectif. Il ne s'agit pas non plus pour le festival de refaire le monde, mais de l'expliquer aux moyens de destins singuliers et collectifs, de récits et de ce que cela génère auprès des publics. L'événement culturel en général est souvent considéré comme une finalité, mais ici le Grand Bivouac me semble plutôt être un point de départ, un tremplin vers une réflexion large, qui peut accompagner chacun·e d'entre nous, même après le mois d'octobre. Avec cette ambition d'aller plus loin tout au long de l'année, une Université Populaire du Voyage avait été pensée en 2013 (elle a été maintenue pendant plusieurs éditions) afin de prolonger l'expérience du Grand Bivouac par le biais de rencontres et de conférences. L'enjeu se situait déjà à mi-chemin entre l'esprit du voyage et la transmission de valeurs fortes issues des aventures et découvertes de ces périple. À l'image du festival du Grand Bivouac, ce projet s'ouvrait à tous les âges, favorisant les dialogues intergénérationnels puisque chaque expérience peut en nourrir une autre. L'ambition favorisait une approche sensible du monde au regard de la littérature, l'ethnologie, ou la science entre autres. Pour ce faire, cette université accueillait des invité·es habitué·es du festival d'octobre, notamment le photjournaliste Reza, la reportrice au National Geographic Sylvie Brieu, l'écrivain et reporter Olivier Weber et l'écrivaine Anne Sibran. En sollicitant des personnalités expertes dans plusieurs domaines, l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville cherche à contribuer à une meilleure appropriation des enjeux actuels par les publics. Par les témoignages des invité·es et les échanges que cela provoque, le Grand Bivouac apparaît comme une porte d'entrée pour convoquer le présent, comme le souligne régulièrement Antoine Laurent.

Loin d'une démarche offensive, il s'agit d'esquisser et de soulever des problématiques en attisant les curiosités, en bousculant les regards et en confrontant plusieurs points de vue tout en laissant libre cours aux interprétations de chacun·e. En privilégiant cette approche « impressionniste », le Grand Bivouac reste ouvert à des regards neufs et diversifiés, qui nourrissent la réflexion et participent au renouvellement du festival afin de « surprendre, mais pas trahir », comme aime à le rappeler l'équipe. Le Grand Bivouac accorde une place majeure aux moments d'échange, c'est pourquoi la programmation des films par exemple est construite sous forme de séances qui combinent la projection et un moment de dialogue et de débat dans la salle. Cette circulation entre les points de vue et les sensibilités se manifeste également dans les correspondances au sein de la programmation : entre les ouvrages, les films, les expositions, les conférences, les spectacles... Parfois, des récits ou sujets font ainsi l'objet d'un livre et d'un film ou d'une conférence. Le Salon du Livre est d'ailleurs présenté dans le programme comme

une opportunité de « prolonger le voyage », et l'on peut entendre *voyage* aussi bien au sens de découverte et aventure qu'au sens de pensée ou rêverie. Là encore, se déploie une infinité de possibilités de compréhensions et d'appropriations, dans la mesure où la littérature accompagne et éclaire bien souvent l'actualité et les évolutions du monde. Même si l'un des enjeux de l'événement est une stimulation et un éveil des consciences, le Grand Bivouac repose néanmoins sur une grande liberté et diversité d'interprétations. Jacques Duhamel, ancien ministre des Affaires culturelles, souligne justement, dans « Prospective du développement culturel »⁴⁵ la nécessité d'une « action qui rende possible, qui ouvre des voies, qui donne sa chance à tout ce qui naît, à tout ce qui prend vie ». Il s'agit alors de valoriser toutes les idées qui émergent mais aussi de favoriser leur diffusion. Il ajoute également que l'objectif d'une action culturelle est de :

« donner à chacun sa chance de vivre sa vie culturelle, quotidiennement, de retrouver dans la culture, la libération de sa personne, la façon de lire dans sa propre vie ce qui fait son sens, de réintroduire la faculté critique en même temps que la faculté d'imaginer, de créer »³⁷.

À travers ce carrefour - donner à voir et tenter de donner à comprendre en cultivant une ambiance divertissante et festive - l'esprit dans lequel se construit le Grand Bivouac me semble en résonance avec les libertés mises en mots par les droits culturels. La démarche du festival d'accompagner plutôt que de diriger, d'insuffler plutôt que de plaquer, de multiplier les réceptions plutôt que de les réduire à la plus juste, m'apparaît être la clé de l'épanouissement de chacun.e. Nous pouvons tous et toutes en faire l'expérience : une pratique est davantage maîtrisée, une connaissance est davantage aiguisée et poussée lorsqu'elles sont le résultat de motivation personnelle. Néanmoins, nous savons également que la réflexion qui conduit à des approfondissements ou des actions est bien souvent le résultat d'idées germées en amont. Il me semble que ce sont ces graines que le Grand Bivouac tente de semer à l'occasion de ce festival.

⁴⁵ *Analyse et prévisions* (1973), extrait repris dans « Non plus proclamer et garantir les droits, mais les rendre accessibles réellement », livret du participant du colloque « Du partage des chefs d'œuvre à la garantie des droits culturels », 60^e anniversaire du ministère de la Culture

2.3. Tous et toutes impliqués dans la fabrique culturelle

La notion de « fabrique culturelle » résonne en moi comme recouvrant la création événementielle, mais aussi la construction culturelle au sens identitaire. Par ce terme j'entends d'une certaine manière « construire la culture ». La *Convention-cadre sur la valeur du patrimoine culturel pour la société*, dite « Convention de Faro », adoptée par le Conseil de l'Europe le 27 octobre 2005 reconnaît

« que toute personne a le droit, tout en respectant les droits et les libertés d'autrui, de s'impliquer dans le patrimoine culturel de son choix comme un aspect du droit de prendre librement part à la vie culturelle consacré par la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies ».

Mais que recouvre la formulation « prendre librement part à la vie culturelle » ? Dans quelles mesures fait-elle écho au Grand Bivouac ?

2.3.1. Reconnaître le potentiel de chacun·e

Si la Déclaration de Fribourg reconnaît le droit et la liberté de chacun·e de participer à la vie culturelle, cela ne signifie pas pour autant que chacun·e est artiste, mais plutôt que toute personne détient en elle un potentiel de création, mais aussi de réflexion et d'humanité. Ce potentiel est plus ou moins développé chez les individus, et c'est pourquoi certain·es sont, par aptitude ou par choix, davantage en mesure d'enrichir les ressources culturelles et de faire culture autour de l'imaginaire commun. Ces personnalités, qui se déploient individuellement ou collectivement, sont celles qui peuvent éveiller, bousculer, stimuler, agiter les consciences des personnes pour qui le potentiel créatif est méconnu ou délaissé. Dans cette logique, le Grand Bivouac construit ses rendez-vous autour d'invité·es voyageurs, voyageuses et journalistes, mais surtout spécialistes dans des domaines susceptibles de décrypter l'actualité. Si la sollicitation de points de vue personnels prend le risque de restreindre ou de biaiser les pensées, il me semble que le festival reste vigilant et tente de contourner ces écueils. Ce, notamment, par la multiplication et la diversification des témoignages, ou par l'intervention de plusieurs spécialistes de secteurs différents au sein d'un même débat. L'édition 2019 accueillait par exemple une soirée regroupant François Sarano - océanographe et plongeur professionnel - et Arnaud Guérin - scientifique, vulcanologue, géologue et photographe, autour des eaux

profondes et des mammifères marins⁴⁶. D'autres invité-es, avec leur plume, leur appareil photographique ou leur caméra, bousculent également les consciences avec des œuvres significatives. Celles-ci sont la plupart du temps centrées sur l'humain, son histoire, ses aventures, sa culture. Principalement illustrés à travers les sélections de films, ces « portraits » sont valorisés par le réalisateur ou la réalisatrice qui se fait témoin et intermédiaire auprès des publics. Et parfois même, ils sortent de l'écran et sont présents (visuellement ou virtuellement) au Grand Bivouac pour faire suite à la projection. Leur présence et les interactions qui peuvent se faire suscitent un vif intérêt auprès des festivaliers et festivalières qui, parfois, sont plus sensibles à une rencontre avec les protagonistes qu'avec l'équipe réalisatrice. Ces protagonistes, qui ne sont pas les « artistes » au sens de créateurs ou créatrices, suscitent l'attention en ce qu'ils et elles sont les acteurs et actrices du monde que les publics du Grand Bivouac ont pu découvrir. Si les réalisateurs et réalisatrices des films agissent en passeurs et passeuses qui témoignent des récits singuliers, les protagonistes des documentaires, eux, reflètent une diversité culturelle qui attire l'attention des spectateurs et spectatrices. Cette attention témoigne à la fois du fait que nous sommes tous et toutes riches de nos cultures, mais aussi du fait que nous avons en nous la volonté de découvrir celles des autres, que nous pouvons à la fois recevoir et contribuer. Car, si les publics du festival sont des témoins réceptifs de ce qui leur est proposé, ils sont aussi de potentiels transmetteurs de leur expérience de réception et donc d'éventuels contributeurs. C'est pourquoi l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville tient à ces moments d'échanges.

Mais, cette année, la crise sanitaire impose une réduction importante du nombre d'invité-es, ou du moins un très grand retard dans l'organisation de leur venue, en raison notamment de la lente réouverture des frontières, du budget prévisionnel qui a été revu à la baisse, et de la réticence de certain-es à se projeter en octobre. Mais l'équipe du Grand Bivouac cherche toutefois à maintenir des moments d'échanges, à la fois par la plateforme VOD, par le studio qui sera aménagé dans les locaux du festival et par certains rendez-vous en présentiel. Le format numérique accueillera des entretiens, des rendez-vous et éventuellement des animations pré-enregistrées avec les intervenant-es. Des espaces d'interaction seront aussi mis en place en faveur du partage et de l'inclusion des publics via le numérique. Des rencontres

⁴⁶ Avec François Sarano, dans *l'intimité des géants des mers*, film *Les géants des mers*, de Guillaume Vincent suivi d'une conférence de François Sarano et Arnaud Guérin

avec les invité-es présent-es suivront également quelques projections et des rendez-vous littéraires se tiendront à Albertville.

Malgré ces conséquences et cette architecture particulière, l'équipe croit en la curiosité qui anime généralement les publics. « Qu'est-ce qu'un spectateur passif ? Rien. Qu'est-ce qu'un spectateur curieux ? Tout. » nous rappelle Bertrand Tavernier dans son texte à destination du Ciné-Club à Longwy⁴⁷. C'est la curiosité qui engage les publics, qu'elle soit le point de départ d'une création artistique, d'un engagement bénévole, d'une venue ou d'une « re-venue » au festival. Dans cette même logique - réception, transmission, contribution - déjà évoquée, chacun-e est libre à la fois de faire part de son ressenti à ses proches et de contribuer à son tour au festival par le biais d'une création. En cela, la culture que chacun-e approche à sa manière au Grand Bivouac, est envisagée comme évolutive, dynamique et centrée sur les individus. Cette conception, que définissent aussi les droits culturels, exposent les ressources culturelles comme révélatrices de la richesse humaine. Là où des rendez-vous du festival permettent aux publics d'ouvrir le champ des possibles en termes de réflexion, d'autres événements les engagent directement dans la reconnaissance de leurs capacités, comme les masterclass photographiques, mises en place depuis 2016, qui en sont un parfait exemple. L'initiative a d'abord été lancée par Olivier Föllmi pour accompagner neuf participant-es autour de la photographie humaniste dans la construction de leur projet, de ses débuts jusqu'à sa réalisation. Réalisation qui a fait l'objet d'une exposition l'année suivante - *9 regards embrassent le monde*. Les trois suivantes ont, elles aussi, offert la possibilité aux candidat-es d'être aiguillé-s et enrichi-es par des personnalités de la photographie ou du cinéma. Ainsi, j'ai moi-même eu la chance de participer à la masterclass de 2017, animée par Roland et Sabrina Michaud, couple voyageur qui a marqué la photographie humaniste. Ce ne sont pas seulement des apprentissages techniques qu'il m'a été permis d'acquérir, mais surtout une réflexion autour de l'humain, des notions d'image et d'observation, au-delà même de l'appareil. Encourager et considérer tous les regards confirme l'idée que chacun-e peut nourrir sa sensibilité et faire l'expérience de ses capacités, quelles qu'elles soient. Ici encore, les composantes du droit de participer à la vie culturelle sont mises en lumière à travers l'accès, la pratique et la contribution. Avec ce volet pleinement participatif, le Grand Bivouac s'impose comme allant au-delà de la démocratisation culturelle, qui dans les grandes lignes, vise à favoriser l'accès le plus large possible aux œuvres

⁴⁷ « Qu'est-ce qu'un ciné-club ? », texte de Bertrand Tavernier adressé au Ciné-Club du Pays Haut à Longwy (Lorraine) en 2008

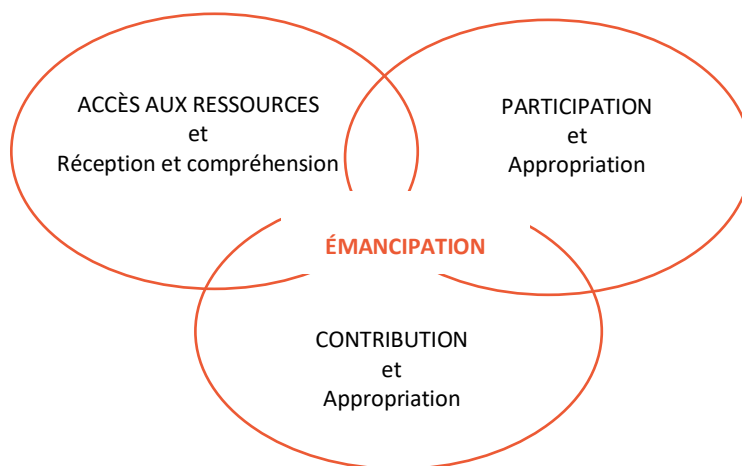
de l'humanité. La culture est ici moins envisagée comme un ensemble d'œuvres à transmettre que comme un processus de construction collective qui se nourrit des potentiels de tous et toutes.

2.3.2. Engager et accompagner les publics dans leur processus d'émancipation

Si le Grand Bivouac approfondit la notion de démocratisation culturelle, en incitant les publics à être acteurs plutôt que consommateurs, il ne tombe pas non plus dans une sollicitation continuelle qui dénaturerait le propos même de l'événement : aider et favoriser la compréhension d'enjeux actuels. Les termes mêmes qui sont privilégiés dans les supports de communication témoignent de cette démarche impressionniste évoquée plus haut, l'intention est toujours la même : esquisser pour accompagner. Les moyens dont dispose habituellement le Grand Bivouac pour répondre à ces enjeux ont été bousculés par la crise sanitaire, mais l'ambition s'est renforcée, l'équipe souhaitant, aujourd'hui plus que jamais, donner à voir et à comprendre en échangeant et réfléchissant ensemble. Et parce qu'il s'agit de faire ensemble, le festival s'émancipe de la médiation culturelle, selon moi. Là où certaines manifestations privilégient parfois une approche « hiérarchique », incarnée par un médiateur ou une médiatrice, le Grand Bivouac se développe d'une manière plus transversale, dans laquelle l'apport de tous et toutes a son intérêt. Consciente de l'ambiguïté que la présence des invité·es expert·es au Grand Bivouac soulève, j'ajoute qu'ils et elles ne sont pas là pour imposer leur pensée, mais plutôt pour induire l'envie de questionner. À travers leurs témoignages, ils et elles partagent leurs expériences et leurs savoirs, contribuant aussi à l'« esprit festival » en tant que personnalités reconnues et attendues par les publics. Initiation et plaisir sont les clés de l'appropriation par les publics des ressources qui leur sont présentées.

Si cela vaut pour les conférences du Grand Bivouac, il en est tout autant des autres rendez-vous. Les films documentaires, illustrant souvent l'actualité, accompagnent nos vies et enrichissent nos conceptions et nos convictions. L'émancipation à laquelle contribue la programmation résulte aussi des thèmes évoqués. La sélection de cette année présentera par exemple la lutte pour le droit à l'IVG en Argentine, film poignant où se répondent débats au Sénat et témoignages individuels qui disent la réalité d'un avortement clandestin. On pourra

également découvrir des portraits de notre société en plongeant au cœur du travail dans les usines aménagées à Toritama, « capitale du jean », dans la région du Nordeste du Brésil ; et au détour de l'île de Qeshm (Golfe persique) où des pêcheurs traditionnels luttent face aux chalutiers et à la course à l'industrialisation⁴⁸. Libre aux publics de venir s'informer, approfondir ou découvrir une part de l'actualité, quelles que soient leurs motivations premières. Chacun·e quitte le festival avec un apport culturel, social, environnemental ou encore humain. Apport qu'il ou elle pourra étendre l'année suivante, puisque des effets de continuités s'opèrent entre les différentes éditions, comme j'avais pu le constater au festival de la Cinémathèque de Grenoble. Au-delà de la programmation ou des interrogations, les effets de continuité se manifestent par les statuts variés que peuvent adopter les publics d'une année à l'autre. Tout type de circulation peut se faire et se décliner : un·e festivalier ou festivalière peut par exemple devenir bénévole ou intervenant·e, un·e invité·e peut revenir en festivalier ou festivalière, un·e auteur·e peut présenter un film ou une masterclass pour l'édition suivante, etc. Tout ce processus, qui pousse les publics à s'impliquer, est pour eux une source de développement. En insufflant une autonomie de réception, de compréhension et d'appropriation, les publics peuvent faire l'expérience de l'événement comme émancipateur. Celui-ci, comme le montre le schéma ci-dessous, est à la croisée des composantes interdépendantes de la fabrique culturelle.



L'enjeu n'est pas de proposer aux publics une adhésion à des identités culturelles définies, mais peut-être de favoriser l'accès à un panel infini d'identifications possibles. Le Grand Bivouac l'affirme clairement dans son propos éditorial : il s'agit de tendre vers une meilleure compréhension du monde dans sa diversité, ses problématiques et ses enjeux afin de

⁴⁸ Dans l'ordre : *Femmes d'Argentine (Que sea ley)*, Juan Solanas (2019) ; *En attendant le Carnaval*, Marcelo Gomes (2019) ; *Moshta*, Talheh Daryanavard (2019). Synopsis en annexe 6 page 67

permettre aux concitoyen-es de « mieux se situer individuellement et collectivement dans son évolution »⁴⁹. Si la pauvreté ou la dégradation culturelle sont considérées comme une « amputation » de l'identité, l'inverse, la richesse culturelle donc, serait le « chemin de l'émancipation et de la dignité humaine » comme le souligne Baptiste Fuchs dans « Droits culturels : une introduction »⁵⁰. Corrélant cette remarque à la Déclaration de Fribourg, il rappelle que :

« Les droits culturels visent à garantir à chacun la liberté de vivre son identité culturelle, comprise comme “l'ensemble des références culturelles par lesquelles une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité” ».

Au même titre que les droits de l'homme, les droits culturels sont constitutifs de l'identité et de la dignité humaines. Ils invitent en effet à considérer la notion de culture « dans son acception anthropologique - l'ensemble des productions ou institutions par lesquelles une personne ou un collectif témoigne de son appartenance à l'espèce humaine », comme le souligne Maryvonne de Saint Pulgent, Présidente du Comité d'histoire du ministère de la Culture, dans un entretien sur les enjeux du colloque « Du partage des chefs d'œuvres à la garantie des droits culturels »⁵¹. Elle rappelle également que la culture est à envisager comme le « plus puissant allié pour mener l'humanité à un rêve digne de l'homme » - formule d'André Malraux - et qu'en cela, elle contribue à l'émancipation des citoyens. Une telle réalisation pourrait donner un horizon engageant du « vivre ensemble », l'enjeu de nos sociétés actuelles. L'ambition du Grand Bivouac, d'agir en moteur de la prise de conscience et de l'appropriation des enjeux de notre temps, s'est vue renforcée ces derniers mois. Animée par un désir de réinvention et de retrouvailles, bien que prudentes, l'équipe a pour intention de « créer, d'innover, d'être acteur et [de] regarder devant »⁵².

⁴⁹ Statuts de l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville

⁵⁰ Propos de Baptiste Fuchs, consultant en développement culturel, dans *Agir par la culture* n°35 (2013)

⁵¹ « La politique culturelle à l'aune des droits culturels », article publié sur Culture Gouv le 16.12.19

⁵² Extrait du document support de présentation de l'édition particulière du Grand Bivouac 2020

2.3.3. Pour une compréhension de l'événement « en situation »

J'évoquais en introduction de cette dernière partie la nécessaire inclusion du collectif dans une dynamique de construction culturelle. Celle-ci s'avère d'autant plus nécessaire qu'un festival comme le Grand Bivouac est avant tout une affaire de relations humaines. L'humain - et l'humanisme bien souvent - est central à la fois dans le *fond* et dans la *forme*, autrement dit dans les thèmes et dans les rendez-vous, et les éditions. En témoignent notamment le Prix du Public, la recherche de clarté des supports de communication à destination des publics et le choix d'une affiche avec la figure humaine. Pour autant, prenant en compte ces éléments et ce qui a déjà été évoqué, il est difficile d'admettre que l'action culturelle se réalise uniquement au sein des équipes organisationnelles, chargées de diffuser la culture. Effectivement, le Grand Bivouac repose également sur une sollicitation et une participation locales des partenaires, des prestataires, des festivaliers et festivalières, du comité de sélection, des exposant-es,... Grâce à l'alchimie qui s'opère entre ces publics et l'événement, celui-ci se construit. Le Grand Bivouac est avant tout un *moment*, animé par la volonté de faire quelque chose ensemble en direct. Cette ambition collective a été ébranlée par la crise sanitaire et ses conséquences, donnant à envisager le repli numérique davantage comme un inconvénient plutôt que comme une solution. Néanmoins, dans un souci de pérennisation de l'événement, de valorisation de la sélection de films déjà effectuée, de renforcement de partenariats, envisager un repli digital, même partiel, s'est imposé comme nécessaire. Comme le précise la société de médias Skift dans son guide *Pivot to Virtual* (2020), « pivoter vers des événements virtuels sera probablement la seule manière d'organiser des événements en 2020 »⁵³, puisque nous avons connu près de 87% d'annulations au mois de mai. Force de créativité et avec le souci de maintenir l'esprit festival, Jean-Sébastien Esnault a repensé les quatre jours initiaux, de manière à faire culture et événement autour des projections et de la thématique de cette édition. Cette construction inédite permettra à la fois de retrouver des publics fidèles et offrira peut-être une visibilité nouvelle et élargie par le biais du numérique. Elle demandera par ailleurs de repenser l'organisation habituelle, puisqu'il faudra avoir recours à une ou plusieurs plateformes, à la fois de visionnage et de participation aux films et contenus numériques. Si la crise de 2020 bouleverse le secteur culturel, elle soulève également la nécessité pour les structures et associations de s'adapter et de trouver des alternatives. En cela, elle est révélatrice du fait

⁵³ Cité dans la tribune de Tristan Verdier, Directeur général d'Eventmarker, « Quand le digital vole au secours de l'événementiel », Forbes (2020)

qu'une manifestation, le Grand Bivouac en l'occurrence, est avant tout à penser et à comprendre en « situation », selon le contexte de réalisation et l'actualité qui va nourrir la réflexion. Au sein d'un re-questionnement de l'organisation et de l'architecture du festival, une réflexion autour de son principe est-elle à l'ordre du jour ? Dans un tel contexte de circulation de virus, la notion même de voyage est mise à mal, ou du moins fait l'objet d'attention. Comment penser ou repenser pour les lendemains meilleurs le concept de mondialisation, loin de toute considération économique, mais au sens même de découverte de l'autre ? Pour cette édition, le Salon du voyage du Grand Bivouac ne sera pas de la partie, la situation des agences et tours opérateurs se trouvant évidemment extrêmement tendue. Cet élément fondateur et inhérent au festival depuis 2002 faisait déjà au sein de l'équipe objet de réflexion en raison des évolutions de la nature du voyage. Toujours dans cette dynamique évolutive, il s'agit pour les prochaines éditions de renforcer l'offre et d'intégrer les évolutions, comme la mouvance des attentes des publics ou l'émergence du voyage plus éthique, solidaire. Néanmoins, le principe même du Grand Bivouac - montrer le monde et aider à sa compréhension - reste intact et s'impose d'autant plus compte tenu du contexte. Pour la dix-neuvième édition, le thème a été pensé dès le début d'année 2020 autour de la démographie de notre monde et de cette question : trop d'humains sur terre ou trop peu d'humanité ? Problématique de notre temps, s'y montrer attentif permettrait de constater les richesses de nos singularités, mais aussi l'urgence de nos solidarités. Un thème faisant indéniablement écho à la situation actuelle alors même qu'il a fait surface en amont de celle-ci. S'attacher à l'explorer convoquerait nécessairement le voyage, qu'on le veuille ou non, puisque l'idée de comprendre le monde porte en elle celle de voir le monde dans sa globalité. La notion de voyage a donc et aura encore sa place au sein du Grand Bivouac, au sens de déplacement, de mouvement vers la découverte, illustrée par des personnalités qui livrent leurs témoignages.

Ainsi, le principe même du propos éditorial n'est pas menacé, mais le festival devient un lieu de réflexion approfondie au regard de la thématique choisie : « Les nouveaux jours ». Touchant à des questions de mondialisation, du vivre ensemble et des problématiques humaines face à la croissance démographique et aux mouvements de populations, les rencontres et la programmation auraient pu, et pourront sans doute, malgré la forme inédite du festival, approfondir le premier constat qui avait été fait :

« La mondialisation peut être pour l'humanité la pire ou la meilleure des choses. La pire si elle s'attache à véhiculer et à imposer un modèle unique de pensée et de

développement, encourageant la puissance des uns, l'asservissement des autres et l'épuisement de la planète. La meilleure si elle permet d'exprimer la richesse et la diversité du monde, d'en confronter les approches et les problématiques pour en chercher les solutions collectives. »⁵⁴

L'enjeu serait bien évidemment de tendre vers la deuxième option, en favorisant toujours plus l'enrichissement mutuel et la solidarité qui guidera nos « nouveaux jours ». Cette idée d'horizon neuf, à l'aube des huit milliards d'habitants, résonne également avec celle de la reprise post Covid19, reprise culturelle, économique, sociale, individuelle et collective. Cette dix-neuvième édition du Grand Bivouac donnera peut-être à cette année un aspect plus profond, affirmant davantage l'idée d'un rendez-vous de la réflexion sur l'actualité pour aller de l'avant. Même si les événements auront lieu sous un format parfois différent, les idées qui les animent restent les mêmes ; et c'est pourquoi j'ai aussi considéré au cours de mon étude des rendez-vous du Grand Bivouac qui n'auront pas lieu cette année. L'enjeu a toujours été, cette année principalement, de créer de solides socles de programmation, de technique et de communication, pour assurer la tenue de l'édition, auxquels peuvent s'imbriquer des valeurs ajoutées. Par exemple, si le nombre de réservations est suffisamment conséquent, l'équipe engagera probablement des entretiens en direct avec des intervenant·es ou réalisateurs et réalisatrices pour créer de la plus-value à ce qui est imaginé à l'origine. Dans cette logique, sont pensées les éditions et plus particulièrement celle de 2020 : à la mesure de ce qu'il est possible de faire, en gardant toujours pour impératif la qualité, la pertinence et la faisabilité.

⁵⁴ Extrait d'un document de présentation du festival 2020, « pitch », rédigé par Guy Chaumereuil

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au sein de l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville, la dimension humaine est au centre de la réflexion et des enjeux, le festival valorisant des histoires personnelles venues des quatre coins du monde, à commencer par les plus proches. Les droits culturels, au même titre que le propos éditorial du Grand Bivouac, garantissent la liberté de tous et toutes de vivre son identité culturelle, qui se veut être le résultat à la fois d'une liberté intérieure et de ressources extérieures. Patrice Meyer-Bisch, membre du Groupe de Fribourg, soutient cette idée en définissant la culture d'une personne comme étant similaire à sa peau, lui permettant à la fois d'exprimer son identité et de recevoir toutes les autres⁵⁵. Afin de maintenir cette interface entre l'*intimité* et l'*extimité*, il est nécessaire de garantir les capacités à construire, valoriser et défendre cette « surface culturelle ». À penser le festival comme un événement qui prend toute sa valeur et son ampleur auprès des publics, et de l'humain en général, on pourrait affirmer aisément qu'il applique l'idée des libertés des droits culturels. D'autant plus que le cœur du propos éditorial est d'initier à une approche et une appropriation de la diversité culturelle dans tout ce qu'elle recouvre. La notion de culture est ici montrée sous l'angle de la transversalité. Ces similitudes sont indéniables et l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville s'inscrit dans le cadre de la Déclaration de Fribourg et des textes qui l'ont précédée, mais il me semble néanmoins que le naturel est tel que cela n'apparaît pas comme une politique volontaire. Il serait d'ailleurs presque dommage de « dénaturer » le projet en l'assimilant aux termes restreints que peuvent être les « droits culturels », comme a souligné la metteuse en scène Ariane Mnouchkine lors du colloque « Du partage des chefs d'œuvres à la garantie des droits culturels ». Selon elle, cette appellation vient se plaquer sur des démarches engagées depuis bien longtemps, que la Déclaration de Fribourg est venue appuyer et confirmer. L'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville appartient selon moi à ces structures et associations qui sont en écho avec les droits culturels de manière spontanée. Néanmoins, les droits culturels sont un formidable outil de réflexion, pour ce qu'ils recouvrent et indiquent, outil qui m'a d'ailleurs permis d'interroger l'association au regard de notions et d'idées qui méritent d'être considérées. Tout l'intérêt de la notion de droits culturels réside pour moi en ce qu'elle est transversale et traverse aussi bien le champ culturel que social, environnemental et patrimonial comme le souligne Maryvonne de

⁵⁵ Idée exprimée par Baptiste Fuchs, consultant en développement culturel, dans *Agir par la culture* n°35 (2013)

Saint Pulgent⁵⁶. Plus qu'une reconnaissance des échos avec les droits culturels, j'ai pu comprendre à travers cette étude ce sur quoi repose l'événement et d'en saisir sa force. Bien sûr que le Grand Bivouac honore les enjeux et les libertés que précisent et attestent les droits culturels, cependant il ne s'agit pas là d'une recherche d'adéquation, mais bien d'un fonctionnement autonome profondément humain qui se tisse avec les individus.

Sur un plan plus personnel, cette expérience de stage constitue pour moi une réelle intégration au sein d'une structure culturelle. Mes missions et mes responsabilités à la Cinémathèque de Grenoble, l'an dernier, ne me permettaient pas d'avoir une vision aussi globale que celle dont je fais l'expérience cette année. Sans doute également que le projet me stimule davantage, donnant une dimension plus profonde à ce que peut revêtir la culture. Ces premiers mois de stage confortent également mon impression de cohérence dans ce choix de structure, qui répond à mes appétences pour les secteurs convoquant à la fois le réel et l'imaginaire, en bousculant les esprits. Le format festival me séduit dans la mesure où il m'apparaît être un formidable levier de lien social autour d'une ambiance singulière et un vecteur de fédération dans ce domaine si large qu'est la culture. Aussi, la réflexion et la recherche qui ont jusqu'alors accompagné ce stage, m'ont permis de saisir plus concrètement la notion de droits culturels, et ainsi d'approfondir ce qui avait été acquis au cours de cette année. Il m'est apparu plus clairement que de multiples passerelles se tissent entre ces droits culturels et d'autres droits et secteurs. L'idée selon laquelle ils sont constitutifs de nos dignités humaines a également révélé tout son sens pour moi lorsque j'ai réellement pris conscience que chaque individu constitue une ressource culturelle en tant que telle. La crise sanitaire qui bouscule l'environnement culturel n'épargne pas l'Association pour le Grand Bivouac d'Albertville, mais on retiendra qu'elle amène avec elle d'autres interrogations. En cela, il me semble évident que la culture au sens large est tout autant une source d'enrichissements et un point de départ vers de nouveaux questionnements. Car la culture humaine est un trésor comme le souligne l'astrophysicien et militant écologiste Hubert Reeves dans une « lettre d'intérieur ». Un trésor qu'il nous est permis de saisir et auquel nous pouvons tous et toutes contribuer pour « embellir nos vies »⁵⁷.

⁵⁶ Entretien avec Maryvonne de Saint Pulgent sur les enjeux du colloque « Du partage des chefs d'œuvres à la garantie des droits culturels », « La politique culturelle à l'aune des droits culturels », article publié sur Culture Gouv le 16.12.19

⁵⁷ « Tout a commencé dans la lumière éblouissante d'un gigantesque et torride espace... », lettre d'intérieur de Hubert Reeves lue par Augustin Trapenard le 15.05.2020 sur France Inter

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et revues (parfois en ligne)

Rapports d'activité 2018 et 2019 du Grand Bivouac.

Rapport financier et moral 2019 du Grand Bivouac.

Statuts de l'association 2019.

Entretien téléphonique réalisé avec Guy Chaumereuil.

Convention-cadre sur la valeur du patrimoine culturel pour la société, dite « Convention de Faro », adoptée par le Conseil de l'Europe le 27 octobre 2005.

DE BODT Roland, postface de la revue *Repères des politiques culturelles*, n°45 (2014).

Déclaration Universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, 2001.

« Faire grandir son festival », in *La Scène*, n°87 (décembre, janvier, février 2018).

FUCHS Baptiste, « Droits culturels : une introduction », *Agir par la culture*, n°35, Automne 2013.

FUCHS Baptiste, GUILLON Vincent, JEANDEL Alice-Anne, PIGNOT Lisa et SAEZ Jean-Pierre, « Droits culturels, controverses et horizons d'action », in *L'Observatoire, La revue des politiques culturelles*, n°49, Hiver 2017.

Groupe de Fribourg, coordonné par Patrice Meyer-Bisch, *Droits culturels - Déclaration de Fribourg*, 2007.

KNEUBÜHLER Michel, « *Non-public* » & *Droits culturels, Éléments pour une (re)lecture de la Déclaration de Villeurbanne (25 mai 1968)*, Vénissieux, Éditions de La Passe des Vents, collection « Haute Mémoire », 2018.

« Les Droits culturels en tant que droits de l'Homme », Actes du colloque de Paris, 8-13 juillet 1968, collection *Politiques culturelles ; études et documents*, 3, Unesco, Paris, 1970.

NÉGRIER Emmanuel, DJAKOUANE Aurélien et JOURDA Marie-Thérèse, *Les publics des festivals*, éditions Michel de Maule, 2010.

PIGNOT Lisa et SAEZ Jean-Pierre, « Le désir d'événement », in *L'Observatoire, La revue des politiques culturelles*, n°50, Été 2017.

TAVERNIER Bertrand, « Qu'est-ce qu'un ciné-club ? », texte à l'occasion du cinquantenaire du Ciné-Club du Pays Haut à Longy (Lorraine), 2008.

Sites internet

Site internet de l'association. Disponible sur : <https://www.grandbivouac.com/fr> [En ligne].

CHAUMEREUIL Guy interrogé par PETROPAVLOVSKY Volodia, « On ne peut plus maintenir l'illusion d'un voyage intelligent », *Trek Magazine*, 08/09/19. [En ligne].

Disponible sur : <https://www.trekmag.com/news-grand-bivouac-peut-plus-maintenir-illusion-un-voyage-intelligent> [En ligne].

« Festivals : une dynamique à préserver », article des actualités du Ministère de la Culture (2017). [En ligne]. Disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/Actualites/Festivals-une-dynamique-a-preserver> [En ligne].

BOUCHARD Johanne, MEYER BISCH Patrice, AUBRY Anne, BLOUËT Christelle, FAVERO Irene, *Paideia, Une démarche d'observation et d'évaluation des politiques publiques au regards des droits culturels*, IIEDH et Réseau culture 21, 2015. Disponible sur : https://droitsculturels.org/paideia4d/wp-content/uploads/sites/3/2015/09/paideiaA5_BATcouvplanchesbd.pdf [En ligne].

DUHAMEL Jacques, « Prospective du développement culturel », in *Analyse et Prévisions*, Actes du colloque organisé du 7 au 11 avril à Arc-et-Senans, Doubs (1973).

DE SAINT PULGENT Maryvonne, « La politique culturelle à l'aune des droits culturels », entretien sur Culture Gouv, 13.12.19. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/La-politique-culturelle-a-l-aune-des-droits-culturels> [En ligne].

MEYER-BISCH Patrice, « Analyse des droits culturels », *Droits fondamentaux*, n°7 (2008-2009). Disponible sur : <http://cricnord.com/wp-content/uploads/2018/05/DROITS-CULTURELS-PAR-MEYER-BISTCH.pdf> [En ligne].

MOSELEY Christopher, *Atlas des langues en danger dans le monde*, version en ligne. Disponible sur : <http://www.unesco.org/languages-atlas/fr/atlasmap.html> [En ligne].

REEVES Hubert, « Tout a commencé dans la lumière éblouissante d'un gigantesque et torride espace... », lettre d'intérieur de Hubert Reeves lue par Augustin Trapenard, France Inter, 15.05.2020. Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/emissions/lettres-d-interieur/lettres-d-interieur-15-mai-2020> [

VERDIER Tristan, « Quand le digital vole au secours de l'événementiel », tribune parue sur le site internet Forbes, 8.05.20. Disponible sur : <https://www.forbes.fr/technologie/quand-le-digital-vole-au-secours-de-levenementiel/?cn-reloaded=1&cn-reloaded=1&cn-reloaded=1> [En ligne].

« Une expérience ou rien ? Qu'est-ce qui motive les publics culturels ? », Culturecom. Disponible sur : <https://culture-communication.fr/fr/une-experience-ou-rien-quest-ce-qui-motive-les-publics-culturels/> [En ligne].

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 - Plan du festival et photographie des lieux.....	62
Annexe 2 - Données établies en 2018 sur les publics du Grand Bivouac.....	64
Annexe 3 - Visuels du Grand Bivouac de 2002 à 2019.....	65
Annexe 3 - Extraits du programme du Printemps de la Montagne.....	66
Annexe 5 - Cartographie de la programmation du Grand Bivouac 2020.....	66
Annexe 6 - Synopsis des films et rendez-vous cités. Rédigés par Guy Chaumereuil.....	67

ANNEXES

Annexe 1 - Plan du festival, issu du programme du Grand Bivouac 2019



Photographie de la Place de l'Europe d'Albertville



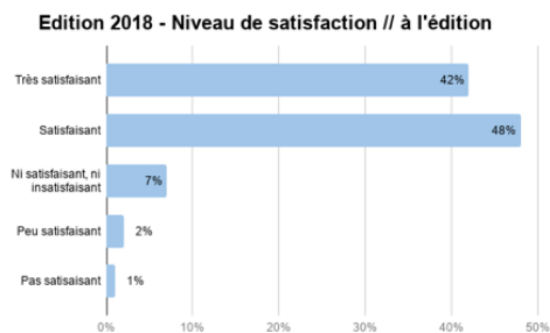
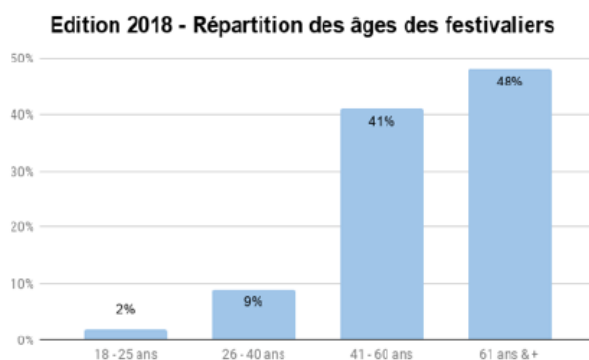
Photographie d'une séance au Dôme Théâtre d'Albertville, issue des banques de photographies de l'association



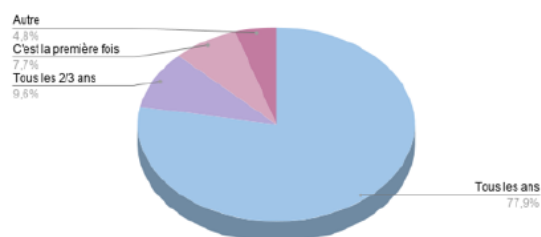
Photographie du Salon du Livre au Village du Grand Bivouac, issue des banques de photographies de l'association



Annexe 2 - Données établies en 2018 sur les publics du Grand Bivouac, issues du bilan moral et financier de l'édition 2018



Edition 2018 - Fréquence de participation des festivaliers



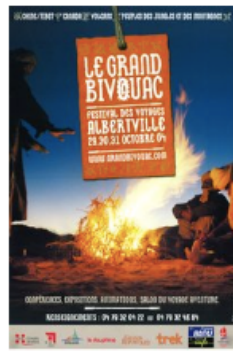
Annexe 3 - Affiches du Grand Bivouac de 2002 à 2019, disponibles sur le site internet : <https://www.grandbivouac.com/archives-editions-precedentes.html>



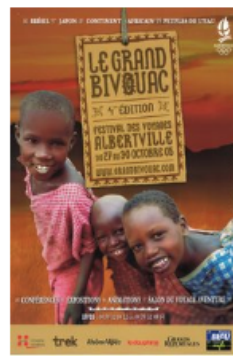
2002



2003



2004



2005



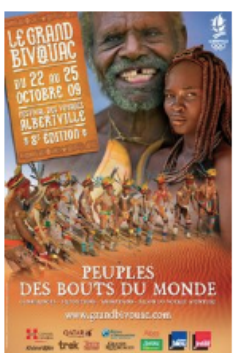
2006



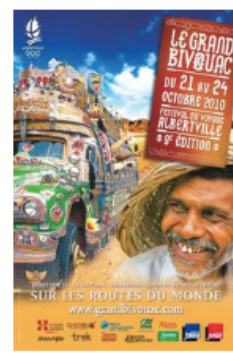
2007



2008



2009



2010



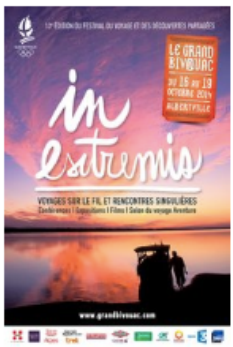
2011



2012



2013



2014



2015



2016



2017



2018



2019

Annexe 4 - Affiche et deuxième de couverture du programme du Printemps de la Montagne, directement issu du programme édité pour la 1^{ère} édition de l'événement



Annexe 5 - Cartographie de la programmation du Grand Bivouac 2020, disponible sur le site internet : <https://www.grandbivouac.com/fr>



Daraya, la bibliothèque sous les bombes, Delphine Minoui, Bruno Joucla, et Shadi Matar (2018)

Dans les rues désertes de Daraya (Syrie), tandis que les barils de la mort tombent du ciel de Bachar El Assad, quatre garçons dans le vent, accrochés à leur camion, hilares, se faufilent entre les tas de gravats, les tôles tordues et les trous d'obus. Objectif : extraire des immeubles en ruines le plus possible de livres à l'abandon pour en faire une bibliothèque, quelque part, à l'abri dans une cave. 15.000 ouvrages récupérés en un mois. Pourquoi sauver des livres quand on ne peut même pas sauver des vies ? « Lire, pour ne jamais tomber dans l'extrémisme » dit l'un d'eux. LE documentaire à ne pas manquer en 2019.

Depuis les champs, Thomas Baudre (2019)

Une virée de ferme en ferme, à travers la Mayenne. Un appareil photo confié dans chaque exploitation pour saisir les gestes, les ambiances et les saisons de la vie paysanne. Et tout au bout, un vrai bonheur, une récolte foisonnante : écouter les familles sagement attablées commenter le résultat de leur drôle de reportage. Les vaches au champ – « celle-là, c'est Esméralda » - la neige « quand on en voyait encore », le tracteur « vintage » mais aussi la tempête, les réglementations, les temps qui changent. Jamais battues, toujours passionnées, tour à tour graves et moqueuses, ces familles sont des exemples. A méditer à l'heure des rognés et des grognés.

Zeppelin, le Bivouac - Récits de photojournalistes, Agence Zeppelin

Un 4x4, un vidéo projecteur, 5 journalistes, des malles pour s'asseoir, du thé à profusion, des sujets en diaporama de 15 min ! A l'heure de l'internet omniscient, Zeppelin propose de cliquer moins et voir mieux. Des confins du monde aux zones interdites près de chez vous, les projections de Zeppelin apportent un éclairage sur la nature humaine. Graves ou insolites, ces histoires sont autant de rencontres qui mêlent le respect à la curiosité.

Yallah ! Plus haut que le Mont-Blanc ! Margaux Meurisse et Julien Masson (2019)

La montagne les observait sans doute depuis longtemps. De toute sa hauteur. Désormais - et pour la troisième année consécutive - ils osent lui rendre visite. En 2017, ils ont fait le tour de la Grande Casse, en Vanoise. EN 2018, l'ascension du Stromboli. Et cette année, leur ligne de mire fixait sans complexe 4.807 mètres, le sommet du Mont-Blanc. Entourés d'une équipe éducative et soutenus par le Grand Bivouac, cinq jeunes d'Albertville et de Moûtiers s'y sont minutieusement préparés : un entraînement par semaine et des sessions d'acclimatation. « Plus haut que le Mont-Blanc » sera présent sur les écrans !

Abbas by Abbas, Kamy Pakdel (2019)

« Le daruni, en persan, c'est l'intimité. Et je n'ai jamais été très à l'aise pour en parler... » C'était sans doute la première et la dernière fois qu'Abbas Attar acceptait de se livrer, lui, l'un

de nos plus grands photojournalistes contemporains. Franco-iranien, attentif à tout, débusquant en toutes circonstances « le moment suspendu » mais toujours bienveillant, l'homme a arpenté tous les terrains de guerre, de violence, de chaos. Mais aussi les instants si fugaces de spiritualité, de beauté...ou de dérision. « Photographe, nous rappelle-t-il, vient du grec : celui qui écrit - ou dessine - avec la lumière ». Lumineux, vraiment. Abbas s'est éteint peu après la fin du tournage. Kamy Pakdel nous livre un document rare, à la fois émouvant et enjoué.

143 Rue du désert, Hassen Ferhani (2020)

Par la route, compter 2.000 kilomètres d'Alger à Tamanrasset. Le sable, le vent, le vide. Dans l'immensité pourtant, Malika est chez elle. Un tout petit bloc de mauvais moellons avec rien autour. Un chat, un chien et les confidences des voyageurs qu'elle accueille depuis toujours d'un thé, d'une omelette, d'un paquet de cigarettes : routiers, touristes, conducteurs de travaux, motards, migrants. Chaleur et poussières. Son désert à elle est riche d'humanité. Jusqu'à quand ? A cent mètres de là, en construction, une station-service. Et un restaurant. Temps suspendu. On s'installe chez Malika comme dans nos vies. Un vrai grand moment de cinéma.

Tibet, le chemin des vents, Hamid Sardar (2018)

Elle était nonne. Et la voici qui renonce à son couvent près de Lhassa pour s'en aller marcher, loin du carcan chinois, sur plusieurs milliers de kilomètres, d'un monastère à l'autre, à la recherche du « yoga du chemin des vents dans lequel tout ne fait qu'un ». Franchissant les montagnes sacrées, s'enfonçant dans les vallées les plus cachées, Ani parviendra au couvent haut perché de Gebchek où les nonnes, seules au monde, retrouvent l'essence même du bouddhisme tibétain. Mais sa marche à elle continuera, « pour le bien de tous les êtres ». Une errance déterminée, filmée avec talent et une véritable empathie dans des paysages majestueux. Du grand air.

Dreams before money, Marie Juguin (2019)

Il lui reste 2 millions en poche. En roupies indonésiennes s'entend. « Ça devrait l'faire, pour une semaine et demie... ». Tahnee séjourne dans l'archipel une bonne partie de l'année, sur l'île de Siberut, chez ses amis Mentawai. Elle leur apprend à filmer, pour qu'ils prennent eux-mêmes la parole. Pour conserver la mémoire d'un peuple menacé par le pouvoir et les appétits forestiers. Elle ? « C'est souvent dur à se faire comprendre, des deux côtés. En France, sur un plan social...Ici, un Blanc a forcément de l'argent ». Les rêves ou l'argent ? Tahnee a choisi les rêves. « En fait, je suis heureuse » confie-t-elle simplement. Comment dire ? On l'aime. Résidente de la Villa du Grand Bivouac en 2015, Tahnee poursuit son beau chemin, filmée sur place et avec tendresse par sa sœur, Marie.

Hitch une histoire iranienne, Chowra Makaremi (2019)

Dans la petite armoire blanche cerclée de bleu, le père a d'abord rangé...« rien », « hitch » en persan. Ou plutôt « le souvenir de rien » puisque personne n'a voulu en parler, du massacre de milliers de prisonniers politiques par la République Islamique d'Iran à l'été 1988. Puis il y a conservé tout ce qui restait de son épouse - vêtements, bijoux, objets usuels - militante

assassinée ce même jour avec tous les autres. Leur fille raconte, images, écrits, souvenirs personnels à l'appui. Mais peut-on se construire sur le fardeau du passé ? Il y a peu, la Place des exécutés a été rasée. Goudronnée. Refermée. Un événement que le monde a oublié. Un vrai travail de mémoire. Une réflexion intime, à partager. Un film sensible...et toujours d'actualité.

Vendredi est une fête, Samir Ardjoum (2019)

Avril 2019. « Voir les Algériens ensemble, c'était mon fantasme, avant toute chose ». Comédien tout juste arrivé de France pour un spectacle en soirée, Réda n'en revient pas en parcourant les rues d'Alger pleines de monde ce vendredi, pour le Hirak, le « mouvement » de revendication lancé quelques mois plus tôt contre le pouvoir. Un manifestant, hilare : « Ils ne s'attendaient pas à ce que l'intelligence nous monte à la tête ». La Révolution ? « Si on peut déplacer les lignes de deux ou trois centimètres, ce sera déjà magnifique » tempère un journaliste. Espoir et réalisme. Un Etat de droit, serait-ce trop demander ? Pas une image ni un mot de trop. Une virée dans Alger au scalpel. A l'image de ce savoureux « taxieur » qui nous confie dans la nuit...sa vision du bonheur.

En attendant le Carnaval, Marcelo Gomes (2019)

Toritama, Nordeste du Brésil. L'une des régions les plus pauvres du pays. Quand Marcelo, enfant, accompagnait son père dans ses tournées d'inspecteur des impôts, c'était la campagne. Et le silence. Aujourd'hui, la bourgade est devenue « la capitale du jeans », vendu ici et ailleurs, dans le monde entier. Tout le monde travaille, du petit matin à la nuit, pour de petits patrons indépendants ou pour son compte. Frénésie des gestes. Espoir de l'argent. Fierté aussi. Ici, personne ne se plaint : « Celui qui dénigre Toritama n'est pas béni de Dieu ». Et bientôt le Carnaval. Une fois par an. Avant la reprise. Marcelo Gomes nous entraîne dans l'exubérance - parfois la saudade - d'une ville tout entière vouée à la production et dont le Carnaval est le sas de décompression.

Moshta, Talheh Daryanavard (2019)

Au large de l'île iranienne de Queshm, les chalutiers internationaux ratissent large. Avec son piège à poissons, le Moshta, installé sur la côte, le pêcheur compte ses prises sur les doigts de la main. « Les chalutiers, c'est comme les termites dans le bois. Ca détruit de l'intérieur ». La nouvelle génération n'y croit plus et préfère, pour une misère, distribuer des tracts publicitaires aux touristes qui débarquent pour les fêtes. Mais comme le claironne la prière à la radio : « Que l'année nouvelle permette, surtout aux jeunes qui sont l'avenir du pays, de contribuer à la construction d'un Iran nouveau, Inch'Allah ! » Une plage, un pêcheur et les gros chaluts qui passent. Il n'en faut guère plus, si ce n'est le talent, pour dresser un portrait cinglant du monde d'aujourd'hui.